HISTOIRE
DES COMBATS D'ALMENAR ET DE PENNALVA, DES BATAILLES DE SARRAGOSSE, DE VILLAVICIOSA, ET DU SIEGE DE GIRONNE.

A PARIS,

Chez CLAUDE JOMBERT, Quay des Auguſtins, vis-à-vis la deſcente du Pont-Neuf, à l'Image Nôtre-Dame.

M. DCCXII.

AVEC PERMISSION.

A MONSEIGNEUR,

MONSEIGNEUR,

FRANÇOIS-MARIE DE PAULE TELLES GIRON, DUC D'OSSONNE,

COMTE DE URFENNA, MARQUIS DE PENAFIEL, Camarero Major, Gentilhomme de la Chambre, & Capitaine de la premiere Compagnie Espagnole des Gardes du Corps de S. M. Catholique, Commandeur & Clavero Major, de l'Ordre de Calatrava, & Commandeur d'Usagre, de l'Ordre de S Jacques, Notario Major des Royaumes de Castille, Premier Plenipotentiaire de la Couronne d'Espagne pour la Paix Générale qui se traite au Congrez d'Utrech.

MONSEIGNEUR,

La France & l'Espagne vous regardent comme un des plus fer-

mes appuis du Sceptre de Philipes V. Cette opinion qui regne dans les eſprits des Grands & des Peuples, m'a déterminé à vous preſenter l'Hiſtoire d'une Campagne couronnée, d'une Victoire célébre qui a affermi ce grand Roy ſur le Trône. Le ſang glorieux de GIRON *aprés avoir coulé depuis pluſieurs ſiécles dans tant de canaux illuſtres, ne vous a été tranſmis qu'avec les vertus qui l'ont diſtingué dans tous les temps. La fidelité au légitime Souverain, qui rehauſſe les qualitez héroïques de vos ancêtres, donne aux vôtres le même prix. Malgré la fauſſe éloquence des Partiſans des uſurpateurs, la valeur & la prudence qui ſont*

employées à maintenir l'uſurpation, ſont des vertus qu'on admire & qu'on déteſte en même temps, & l'Hiſtoire qui repreſente ceux qui les poſſedent, les met dans un jour obſcur où les ombres du crime affoibliſſent l'éclat de leurs grandes qualitez. Les éloges qu'elle fait de leurs grandes actions ſont noircis par les principes qu'elle démêle dans leurs cœurs, & l'injuſtice qu'ils ſoûtiennent corrompt leur gloire & flêtrit leurs lauriers. Mais lorſque les vertus d'une grande ame concourent à la deffence de la Juſtice; c'eſt alors que l'admiration qui ſaiſit les eſprits, & l'amour qui remplit les cœurs, s'accordant parfaitement pour loüer

un tel Heros, composent un concert qui fait rejaillir sur luy la gloire la plus pure. Tels ont été vos ancêtres, & tel vous êtes, MONSEIGNEUR, car vous les retracez si noblement qu'on ne diroit point que vous les avez imitez, mais que vous n'avez fait que vous livrer à vôtre heureux naturel, lorsque vous avez exprimé leurs vertus. L'on voit avec plaisir que vous avez recueilli l'heritage de leur merite le plus précieux; & vous le possedez si parfaitement, que si la Religion ne détruisoit d'une maniere invincible la metempsycose, on jugeroit que par la voye de la transmigration vous avez été animé de l'ame de DOM PEDRO DE

GIRON, *Viceroy de Naples, le plus illuſtre de vos ayeux. Cette opinion de Pitagore, toute fauſſe qu'elle eſt, n'eût peut-être jamais une preuve plus ſpécieuſe. Tant de qualitez ſi rares ne pouvoient échapper au choix de Philipes V. Le caractere de Plenipotentiaire dont vous avez été reveſtu, forme de vôtre merite un éloge qui fait le déſeſpoir de l'éloquence. Hâtez-vous, MONSEIGNEUR, de mettre le dernier ſceau au grand ouvrage de la Paix dont vous devez être l'Artiſan. Les yeux élevez vers le Ciel, nous la voyons depuis plus d'une année deſcendre lentement vers nous. Tous nos regards avoient beau l'appeller incertaine, elle a ſemblé pendant*

quelque temps vouloir retourner au lieu d'où elle étoit partie; elle paroît à preſent vouloir fixer ſon ſéjour parmi nous. Vous la gagnerez par des attraits qui l'attacheront à l'Europe conſtamment, & nous vous placerons parmy les Heros à qui l'on offre l'encens le plus pur, & que les cœurs des Grands & des Peuples loüent unanimement. Voilà les vœux que je fais pour vôtre gloire. Je ſuis avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïſſant Serviteur
GAYOT DEPITAVAL.

HISTOIRE
DES COMBATS D'ALMENAR ET DE PENNALVA,

Des Batailles de SARRAGOSSE, *de* VILLAVICIOSA *& du Siége de* GIRONNE.

J'ENTREPRENDS l'Hiſtoire d'une Campagne où l'on voit un exemple célébre de l'inconſtance de la fortune, ou afin de parler plus chrétiennement, une conduite ſinguliere de la Providence, qui ſemble n'avoir ébran-

lé la Couronne de Philipes V. qu'afin de la rendre plus ferme ſur ſa tête. L'Archiduc victorieux déja Maître de l'Eſpagne, ſi l'on en excepte les Cœurs des Grands & des Peuples, trois mois aprés ſa Victoire eſt obligé d'abandonner ſa Conquête, & il ne peut dérober ſon Armée à la diſgrace d'une entiere Défaite : Le Genie qui anime ce Prince & le Comte de Staremberg cede à la valeur & à la prudence du Roy d'Eſpagne & du Duc de Vendôme. Ce Général ennemi ſembloit n'avoir acquis une ſi grande gloire que pour donner un plus beau luſtre au Triomphe du Vainqueur.

Les commencemens de la Campagne de 1710. ſembloient promettre au Roy d'Eſpagne un heureux ſuccés, puiſque l'Archiduc refuſa la Bataille que ce Prince lui préſenta, & qu'il ſe retrancha dans ſon Camp prés de Balaguer.

Le Roy au mois de Juin étoit campé entre Ibars & Barbons, il fit des détachemens pour s'emparer de Calaf & pour couper les convois aux ennemis. Le Comte de Mahoni qui avoit été détaché pour Calaf, s'en rendit maître, il y trouva plusieurs provisions, il y fit trois cens hommes du Régiment de Taf Prisonniers de Guerre. Le Comte de Montemar défit un Corps de deux mille Sommetans, il prit vingt-un grands chariots appellez Galeras, & trente-cinq charrettes chargées de provisions. Les ennemis qui avoient passé la Segre la repasserent. Le Comte de Borchoven avec un détachement d'Infanterie & de Cavalerie attaqua Citadella à trois lieuës du Camp, il emporta cette Place, elle fut abandonnée au pillage, aprés qu'on eut fait sauter un Château qui en faisoit la principale deffence. Le Baron de Huart s'em-

para de Naval que les ennemis avoient occupé quelques jours auparavant, & qui étoit un poſte de conſequence, il marcha enſuite au ſecours du Château de Hainſa qu'ils avoient bloqué; dés qu'il parut ils ſe retirerent vers le port de Medianos qu'ils avoient fortifié. Ainſi on leur ferma pour lors l'entrée du Royaume d'Arragon qui fut à couvert de leurs courſes. Le Roy fit pluſieurs détachemens qui entrerent bien avant dans la Catalogne, & qui enleverent aux ennemis plus de dix mille Fanegas de blé. Juſques ici il avoit gardé un aſcendant ſur l'Archiduc, mais il perdit bientôt cet avantage.

Il réſolut de repaſſer la Ségre du côté de Lerida pour occuper le pays de Ribagorça d'où les ennemis tiroient des vivres, & pour ſecourir le Château d'Arens qu'ils bloquoient, il fit marcher ſes Troupes le 26. Juillet, les trois premie-

res heures de ſa marche, il s'approcha d'eux, il changea de deſſein quand il eut appris qu'ils avoient été renforcez des Troupes que la Flote Angloiſe & Hollandoiſe avoient débarquées à Tarragone, & des Bataillons qu'ils avoient tirez du Lampourdan, ils ne firent neanmoins aucun mouvement ce jour-là, & perſonne ne ſortit de leurs Retranchemens. L'Armée de l'Archiduc étoit devenuë ſuperieure à celle du Roy, outre les renforts conſiderables qu'elle avoit eû, elle s'étoit repoſée dans ſon Camp de Balaguer, au lieu que l'Armée du Roy étoit beaucoup affoiblie par les maladies, & par la diſette des vivres, & la Cavalerie étoit extrêmement fatiguée par les courſes continuelles qu'elle avoit fait pour aller chercher des grains à ſept ou huit lieuës, & pour les rapporter. Quand le Roy eut jetté des Troupes dans

Lerida, Tortoſe, Mequinença, Fraga, Monçon, & pluſieurs poſtes importans ; il eut à peine dix ſept mille hommes : Au lieu que ſuivant le rapport que le Général Vado fit à la Haye, l'Armée des ennemis étoit de dix-ſept mille Fantaſſins, & de ſix mille Chevaux, ſans compter les Garniſons de Barcelone, de Gironne, & des autres Places qu'ils occupoient en Catalogne.

Le Roy coucha à Lerida, & il donna ordre de faire avancer un détachement de douze Régimens commandez par le Sieur Verboom, pour s'aſſurer du paſſage de la Noguera. L'Armée marcha le 27. ſur les onze heures du matin, & ſur les trois heures du ſoir. Le Roy partit de Lerida pour la ſuivre, il n'avoit pas fait une lieuë, lorſqu'il apprit que les ennemis avoient paſſé la Ségre à Balaguer & la Noguera, à Alfaras avant que le déta-

chement pût arriver, & qu'ils avoient occupé les hauteurs d'Almenar : Comme le terrain n'étoit pas fort étendu, ils rangerent leur Armée ſur huit lignes, quatre de Cavalerie, & quatre d'Infanterie ; ils avoient vingt piéces de Canon qu'ils mirent en batterie. Vers les ſept heures du ſoir, l'Archiduc ſuivi des Miniſtres de Portugal & de Savoye, voyant qu'il n'avoit en tête que quelques Régimens attaqua la premiere ligne des Eſpagnols, les ennemis furent repouſſez avec perte. Quelques-uns de leurs Eſcadrons ayant cependant attaqué & pris en flanc la ſeconde ligne de la Cavalerie Eſpagnole, eurent quelque avantage, & une partie de cette Cavalerie ſe retira en déſordre, mais l'Infanterie ne laiſſa pas de ſe maintenir. Le Roy arriva dans ce temps-là avec ſes Gardes ; & ayant rallié ſa Cavalerie, il chargea & rom-

Combat d'Almenar.

pit les ennemis, qui craignant d'avoir toute l'Armée ſur les bras, ſe retirerent ſur les dix heures du ſoir vers Tamarit ſur la route de Monçon, & le Roy alla joindre ſon Armée. Les Eſpagnols eurent en cette occaſion quatre cents hommes tuez ou bleſſez, le Duc de Sarno Lieutenant Général tué, le Sieur de Verboom bleſſé. La perte des ennemis fut égale à celle des Eſpagnols, ils perdirent même cinquante Officiers. Le Comte de Naſſau & Milord Rochefort furent tuez, le Sieur Carpentier & le Général Stanhope furent bleſſez. Voilà quel fut le Combat d'Almenar dont les ennemis ſe ſont attribnez la gloire; il eſt vrai qu'ils mirent en déſordre la Cavalerie Eſpagnole, mais ils ne recueillirent aucun fruit de cet avantage.

Le Roy fit camper ſon Armée, la gauche à Alcaras, & la droite

du côté de Lerida pour attendre cinq mille hommes qui avoient été détachez en divers partis, & qui rejoignirent l'Armée peu de jours aprés. Dom Vallejo qui commandoit un de ces détachemens, brûla les Moulins d'Alfaras ſans aucune oppoſition. L'Archiduc décampa des environs d'Almenar pour venir camper aux environs de Monçon dont il occupa le pont, & fit priſonniers les Soldats qui le gardoient. Avant que d'entrer dans l'Arragon, il entreprit ſuivant l'avis du Comte de Staremberg, de chaſſer les Eſpagnols de divers poſtes qu'il laiſſoit derriere lui, qui auroient rompu la communication de Balaguer qui lui aidoit à conſerver celle de Barcelone; il s'empara de Balbaſtro, d'Eſtadilla, & de pluſieurs Châteaux de l'Arragon: dont il fit les Garniſons Priſonnieres de Guerre; il confia ces poſtes aux Miquelets, que les en-

mis appellent les volontaires Arragonnois, il laiſſa huit cents hommes ſous les ordres du General Schover, pour bloquer le Château de Monçon.

Le Roy dans la Revûë qu'il fit, trouva qu'il ne manquoit que trente Fantaſſins & cent cinquante Cavaliers ; il donna les ordres de pourvoir Lerida de vivres, de munitions pour cinq mois, ce qui fut achevé le 11. d'Août, le 12. il décampa & marcha vers Fraga ; le 13. il paſſa la Cinca & continua ſa marche, quoiqu'il fût indiſpoſé ; le 14. il alla camper à Torrence ; le 15. il marcha vers Pennalva ; la diſette des vivres & la crainte que ce Prince avoit que les ennemis, qui lui étoient ſuperieurs, ne lui coupaſſent la communication de la Caſtille, l'obligeoient de rebrouſſer chemin. L'Archiduc qui avoit paſſé la Cinca ſur le pont de Monçon, s'avança vers le pont de Fra-

ga pour en disputer le passage à l'Armée Espagnole : Mais ayant appris qu'elle avoit passé cette Riviere, & qu'elle marchoit vers Pennalva, il détacha vingt-huit Escadrons pour attaquer quatre Régimens & un Escadron que le Roy avoit postez pour couvrir l'Arriére-garde, & pour escarmoucher en attendant le reste des Troupes. Ces Régimens étoient ceux des Asturies, du vieux Roussillon, de Pocoblanco, & des Ordres vieux ; l'Escadron étoit composé des Gardes du Corps Valones, de la compagnie du Prince Tserclas. Ils essuyerent le feu des ennemis sans tirer, & les ayant ensuite chargez l'épée à la main, ils les rompirent & les mirent en fuite. Le terrain qui étoit favorable aux ennemis, leur donna moyen de se rallier derriere des défilez, & de revenir à la charge quatre ou cinq fois : mais ils furent toûjours bat-

Combat de Pennalva.

tus & pourſuivis juſqu'à la vûë de leur Infanterie qui n'étoit qu'à demie lieuë. Le Roy fit cependant ranger l'Armée en Bataille ; & revenir une partie de la Cavalerie qui étoit au fourage ; mais comme les ennemis au lieu de s'avancer ſe retirerent vers Cudaſnos, il fit continuer la marche vers Pennalva, ils eurent en cette occaſion mille hommes tuez ou bleſſez, on leur fit un grand nombre de Priſonniers, parmi leſquels il y eût trente-ſix Officiers ; on leur prit ſept Etendarts & deux paires de Timbales. Le Régiment Allemand de Herbeville fut preſque entierement défait, la perte des Eſpagnols n'alla pas à deux cens hommes. Le Marquis de Bay qui commandoit l'Armée d'Eſtremadoure, s'étoit rendu à l'Armée pour y donner les ordres au lieu du Marquis de Villadarias. Ce Général célébre par la Bataille de Gudimna qu'il a ga-

gné ſur les Portugais, a toutes les parties d'un grand Capitaine.

C'eſt ainſi que ſe paſſa le Combat de Pennalva où la Cavalerie Eſpagnole montra la ſuperiorité qu'elle avoit ſur celle des ennemis ; fiers du ſuccés du Combat d'Almenar, ils la mépriſoient, ils apprirent à la reſpecter.

L'Armée du Roy continua ſa route toûjours cottoyée par les ennemis, juſqu'au 17. qu'elle campa dans un poſte avantageux au-deça de Villafranca, la droite étoit appuyée à l'Ebre, & la gauche qui avoit derriere elle une montagne, étoit couverte par une profonde ravine à un quart de lieuë d'Oſſera; il n'y avoit ſur cette ravine qu'un petit pont de pierre, prés duquel le Marquis de Bay fit poſter du Canon avec un détachement d'Infanterie. Il eut avis à une heure aprés midi que l'Avant-garde des ennemis paroiſſoit, il fit marcher dix

Compagnies de Grenadiers vers la ravine, & il monta à cheval pour obſerver les mouvemens des ennemis : Il vit que leur Cavalerie étoit au-deça d'Oſſera, ſuivie de toute leur Armée. Il envoya ordre à toute l'Infanterie de s'avancer vers la ravine, & à la Cavalerie de ſe mettre en Bataille réſolu de combattre les ennemis s'ils entreprenoient de paſſer ; Ils ſe camperent à Oſſera. Le Comte de Staremberg n'ayant pas jugé qu'il pût attaquer les Eſpagnols dans la ſituation où ils étoient, ne hazarda point le paſſage ; il marcha vers Pinna ſur le bord de l'Ebre où il mit ſa gauche à deſſein de paſſer cette Riviere ſur deux ponts qu'il y fit jetter par le moyen de trente batteaux qu'il faiſoit voiturer, & de quelques autres dont il s'empara. Le 18. le Roy fit paſſer ſur le pont de Saragoſſe trois Brigades de Cavalerie & une de Dragons, & il

paſſa la Riviere de Gallego, & vint camper à demie lieuë de Sarragoſſe. Le 19. les ennemis paſſerent l'Ebre ſur le pont de cette Ville, ils marcherent vers la Chartreuſe, & le même jour le Marquis de Bay s'avança pour les reconnoître; pendant ce temps-là le Roy fit avancer toute l'Armée qui ſe mit en Bataille, la gauche ſur l'Ebre laiſſant la Ville derriere elle, & la droite dans une grande place; le jour ſe paſſa de part & d'autre à poſter avantageuſement les Troupes. Le 20. à ſix heures du matin l'Artillerie commença à tirer des deux côtez, & celle du Roy ayant été en état une heure plûtôt que celle des ennemis, maltraita extrêmement leur Infanterie, leur Cavalerie ſouffrit moins étant à couvert dans un fonds; l'Infanterie du Roy étoit auſſi poſtée d'une maniere qu'elle reçût peu de dommage, le Duc d'Havré neanmoins

Bataille de Sarragoſſe.

y fut dabord tué d'un coup de Canon.

Le Roy vouloit abſolument reſter à la tête de ſon Armée, quoique depuis huit jours il eût eû pluſieurs accés de fiévre, & qu'il en eût eû un depuis trois heures : mais tous les Généraux lui repreſenterent ſi vivement qu'il ne devoit point expoſer ſa perſonne, que déferant à leurs remontrances, il s'éloigna d'une lieuë. L'Archiduc ſe retira à Pinna, & il ne revint à ſon Armée que lorſqu'il apprit qu'elle étoit victorieuſe.

Le Comte de Staremberg étant ſuperieur en nombre avoit formé ſon Armée ſur trois lignes, la droite étoit commandée par Stanhope Anglois, Belcaſtel François Religionnaire commandoit la gauche, que le Comte de Staremberg renforça de la plus grande partie de ſa Cavalerie. Il fit avancer ſon Infanterie entre onze heures & midy

dy afin de prendre en flanc la droite de l'Armée d'Eſpagne commandée par Dom Amezaga, & par le Comte de Mahoni : Mais les Gardes du Corps & les Dragons de la premiere ligne ne leur en donnerent pas le temps, ayant chargé ſi bruſquement leur gauche, qu'ils la défirent entierement & la pourſuivirent avec un grand carnage, juſqu'à l'Ebre où pluſieurs des ennemis ſe jetterent & ſe noyerent ; on leur enleva cinq étendars, & on coupa les jarrets à trois cents mulets que l'on trouva de ce côté-là. Dom Amezaga & le Comte de Mahoni pouſſerent avec trop d'ardeur cet avantage, ils s'éloignerent trop de l'aîle droite, ils ne furent pas enſuite à portée de ſoûtenir l'Infanterie du Corps de Bataille ; le reſte de la Cavalerie de la droite acheva de défaire la premiere ligne des ennemis, mais comme elle chargea en déſordre, elle fut

arrêtée par leur ſeconde ligne. Le Marquis de Bay y accourut & tacha de rallier ces Eſcadrons pour les mener une ſeconde fois à la charge, il ne pût jamais en venir à bout, quoiqu'il ſe fût mis à leur tête, à cauſe que l'Infanterie compoſée la plûpart de Soldats de nouvelle levée plia, & l'Infanterie ennemie fit alors un ſi grand feu ſur cette Cavalerie, qu'elle acheva de la déconcerter. Le Marquis de Bay voyant que preſque toute la Cavalerie des ennemis chargeoit de ce côté-la, envoya ordre à Don Armendaris Lieutenant Général, & à Don Ronquillo Maréchal de Camp qui commandoient la premiere ligne de l'aîle gauche, de venir avec toute leur Cavalerie à la réſerve de huit Eſcadrons, ordonnant en même temps au Comte de Merode & au Marquis de Lançarotte qui commandoient la ſeconde ligne, de prendre la place

des deux premiers. Auſſi-tôt que Dom Armendaris & Dom Ronquillo furent arrivez ils chargerent les ennemis avec tant de vigueur qu'ils les rompirent ; mais le déſordre de la Cavalerie & de l'Infanterie de la ſeconde ligne étoit ſi grand qu'ils ne purent jamais ſe mettre en état de charger une ſeconde fois ; cependant le Comte de Merode & le Marquis de Lançarotte s'avançant avec la ſeconde ligne de la gauche, furent retardez par un foſſé qui ſe trouva ſur leur route, néanmoins l'ayant paſſé ils remarquerent que les ennemis avoient détaché de leur droite un Bataillon ſuivi de deux autres pour prendre en flanc les Gardes Valones qui faiſoient la pointe de la premiere ligne de la gauche. Le Marquis de Lançarotte ſe mit à la tête des deux Régimens de Jaën, & de Lançarotte, & attaqua avec tant de furie ces trois Bataillons

qu'il les défit entierement, & leur prit quatre Drapeaux. Le grand feu de la ſeconde ligne des ennemis l'obligea pourtant à venir rejoindre le reſte de la Cavalerie, avec laquelle le Marquis de Merode & lui ayant pris trois Bataillons, ils marcherent pour charger de nouveau; mais voyant qu'ils alloient être enveloppez par dix Eſcadrons & quelques Bataillons qui avoient déja gagné leur gauche, ils ſe retirerent & repaſſerent le foſſé, couvrant leur paſſage par deux Bataillons des Gardes Valones; ce qui donna le moyen à ces Généraux de gagner les hauteurs de la Guerba. Ces deux Bataillons ſe diſtinguerent ayant défait trois Bataillons Allemans & enlevé leurs Drapeaux. La Brigade de Rupelmonde combattit avec la même valeur, quoiqu'elle eût fait une grande perte; & elle ne voulut ſe retirer qu'à la fin de la Bataille. De toute l'In-

fanterie de l'Armée d'Eſpagne, il n'y eût que ces trois Bataillons & le Régiment des Valons qui tinſſent ferme. Ce Régiment ſoûtint ſeul le choc de vingt-quatre Bataillons des ennemis, & quoiqu'environné de toutes parts aprés plus de deux heures d'un Combat ſi inégal, il ne laiſſa pas de ſe faire jour la bayonnette au bout du fuſil, n'ayant perdu qu'un de ſes Drapeaux, & en ayant gagné trois aux ennemis; on leur cria pluſieurs fois *bon quartier*, mais leurs Officiers crioient de leur côté, *ſans quartier*. Ce Régiment perdit ſoixante Officiers, & il y a eu mille Soldats tuez ou pris. Il y eut des Compagnies qui de cinquante-ſix hommes furent réduits à huit & à dix, les plus fortes ſe trouverent compoſées de vingt-cinq hommes. Les Régimens de Cavalerie & de Dragons de l'Armée Eſpagnole qui ſe diſtinguerent le plus

dans cette journée, & qui ſoûtinrent juſqu'à la fin du Combat, furent les Régimens de Caſtille, Lançarotte, Jaën, le Régiment des Aſturies Dragon. Ce dernier Régiment pour dégager les Valons ſe jetta ſur le flanc de l'Armée des ennemis, & le perça deux fois. Le Régiment de Caſtille Cavalerie en fit de même, & fit un grand'carnage.

Le Comte de Staremberg avoüa que ſi le reſte des Troupes Eſpagnoles avoit auſſi bien fait leur devoir que ces Régimens de Cavalerie, de Dragons, & les Valons, ſon Armée, quoique ſuperieure & en bon état, auroit été infailliblement vaincuë. Le Roy pour recompenſer la valeur de ces Régimens, a ordonné qu'on doublât la paye des Gardes Valones; il a fait la même gratification au Régiment de Caſtille Cavalerie, & à celuï de Dragons du Prince des Aſturies, il a même permis à chaque Dragon de ce Ré-

giment qui n'avoit qu'un piſtolet, d'en porter deux.

Le Marquis de Bay prit alors le parti de faire ſa retraite, il ne fut point pourſuivi, on ſauva les cinq plus groſſes piéces de Canon, & tous les bagages qui étoient à Sarragoſſe, on les fit paſſer de l'autre côté de l'Ebre. Ainſi le Comte de Staremberg demeura maître du Champ de Bataille & de ſept piéces de Canon. Le Marquis de Bay ſe retira à Tudela où il raſſembla quatre mille Chevaux & ſix mille Fantaſſins. Les ennemis qui ſont en poſſeſſion de s'attribuer le gain des Batailles qu'ils perdent, exagererent beaucoup leur victoire. Ils publierent que preſque toute l'Infanterie Eſpagnole avoit été tuée ou priſe à la Bataille, que le reſte s'étant enfermé avec le Comte de Mahoni dans le fort de l'Inquiſition à Sarragoſſe, avoit été fait priſonnier de Guerre, que tous les

bagages avoient été pris. Mais la verité perça bien-tôt tous les nuages dont ils vouloient l'obſcurcir. Si l'Armée Eſpagnole eût été défaite abſolument, elle n'auroit pas fait ſa retraite avec tant de tranquillité : Cette Armée ruinée auroit-elle été en état trois mois aprés d'arracher la Victoire aux ennemis? il eſt vrai qu'elle reçut de grands renforts, mais ces renforts n'auroient pas pû agir s'ils n'euſſent été unis à un corps d'Armée conſiderable qui ſubſiſta aprés la Bataille. Les ennemis perdirent dans les trois Combats du 27. de Juillet, du 15. & 20. d'Août cinq mille hommes, & les Eſpagnols ſix à ſept mille.

Le Marquis de Bay fit humainement tout ce qu'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine. Les Officiers Généraux que j'ay nommez ſont loüez parfaitement par le récit de leurs actions.

Cette Victoire qui devoit éle-

ver

ver l'Archiduc ſur le Trône, ſemble n'avoir ſervi qu'à l'en éloigner, parcequ'au lieu de ménager ſes avantages il les voulut pouſſer trop loin. La grande ardeur de ſes Généraux leur fit faire une faute oppoſée à celle d'Annibal qui negligea de recueillir les fruits de la Bataille de Cannes qu'il avoit gagné contre les Romains.

Le Roy traverſa la Ville de Sarragoſſe accompagné de toute la Nobleſſe, des Régidors ou Magiſtrats, aprés avoir loüé leur zele, leur fidelité il les renvoya, il paſſa l'Ebre à Alagon, & arriva le 24. à Madrid à neuf heures du matin. On vit dans le peuple des démonſtrations d'une joye ſincere, & d'une tendreſſe reſpectueuſe, dignes d'un ſi bon Prince. Il travailla à donner tous les Ordres néceſſaires pour augmenter l'Armée. Ce fut alors qu'il connut veritablement qu'il regnoit dans les cœurs de ſes peu-

ples, & que la diſgrace qu'il venoit d'eſſuyer, bien loin de les abbatre ne ſervoit qu'à affermir leur courage, & à mettre leur fidelité dans un plus grand jour. Jamais il ne fut ni plus aimé, ni plus reſpecté, ni aſſiſté plus abondamment de Troupes & d'Argent : Toutes les Recruës & les préparatifs ſe firent avec beaucoup de diligence. Les Royaume de Caſtille & d'Andalouſie leverent en fort peu de temps prés de trois mille hommes qui ſe mirent en marche pour aller joindre le Marquis de Bay : Le Conſulat de Seville offrit au Roy trois cents mille Ecus. Le Prince Tſerclas de Tilly étoit à Agreda avec un corps de Troupes, & le Duc de Pratameno qui avoit été détaché la veille de la Bataille, étoit à Daroca ſur le chemin de Sarragoſſe à Madrid, avec de la Cavalerie & quelques Brigades d'Infanterie.

Dans ce temps-là le Comte de

Louvigny Gouverneur de Lerida enleva un convoy qui alloit à l'Armée ennemie, ce convoy étoit composé de cinquante grands chariots chargez de vivres, & de quarante mille écus pour le payement de leurs Troupes. Le Sieur Trincheria ayant fait ſauter le Château d'Arens dont il étoit Gouverneur, ſe retira à Lerida avec ſa Garniſon.

Sarragoſſe cédant à la force ouvrit les portes aux ennemis qui s'arrêterent quelques jours aux environs de cette Ville, ils firent crier le peuple par les violences qu'ils exercerent.

Le Roy jugea à propos de conduire la Reine & le Prince des Aſturies à Valladolid ancien ſéjour des Rois de Caſtille ; il fit communiquer cette réſolution à tous les Conſeils, il déclara qu'il ne prétendoit obliger à s'y rendre pour expedier les affaires, que ceux à qui leur ſanté & la ſituation de leur

fortune le permettroient, & il diſpenſa tous les autres de faire ce voyage. Perſonne ne ſe prévalut de cette diſpenſe, tous les Grands témoignerent un ſemblable zele, ni l'âge, ni les incommoditez, ni l'inutilité de ſes ſervices n'ont point été des raiſons ſuffiſantes pour ceux qui les pouvoient alleguer. Le Marquis de Manſera âgé de prés de cent ans, oublia ſa décrépitude, le Marquis de Villafranca oublia ſes indiſpoſitions qui l'avoient empêché de ſortir de Madrid depuis quatre ans; leur exemple fut ſuivi par toutes les perſonnes de diſtinction.

L'Archiduc ébloüi de ſa Victoire ſe flatoit qu'elle produiroit quelque favorable révolution; il fit avancer ſon Armée à Ariza ſur le Xalon, au-delà de Catalayud. Le Marquis de Bay alla camper au voiſinage d'Aranda de Duero ſur le grand chemin de Burgos à Madrid,

dans un terrain propre à rétablir ſa Cavalerie, à trente lieuës de Tudela, & dix-huit lieuës de Valladolid; il étoit à portée d'entretenir la communication de la Caſtille avec la Navarre & le Royaume de Leon. Le Roy envoya Dom Amezagua avec un Corps de Cavallerie pour mettre Madrid & les environs à couvert des courſes des partis ennemis.

Dans ce temps-là un Courier dépêché par les Grands d'Eſpagne avec la permiſſion du Roy Catholique, apporta une lettre au Roy: Ils proteſtoient dans cette lettre au nom de la Nobleſſe & des peuples d'Eſpagne, qu'ils étoient réſolus de ſacrifier leurs biens & leur vie pour Philipes V. leur Roy légitime; que l'exemple qu'ils vouloient donner de leur amour & de leur fidelité pour leur Prince, meriteroit d'être tranſmis à la poſterité, & leur attireroit l'admiration mê-

me de leurs ennemis ; ils ſupplioient le Roy trés-Chrétien de ſoûtenir une cauſe ſi juſte , & ils témoignoient une entiere confiance de voir bien-tôt leurs ennemis déſabuſez des eſperances qu'ils avoient conçuës.

Le Roy d'Eſpagne arriva à Valladolid le 16. Septembre. Le Comte de Staremberg fit avancer deux mille Chevaux vers Siguença, eſperant que cette Ville ſe déclareroit pour l'Archiduc : Mais bien loin d'y reconnoître quelque diſpoſition favorable pour ce Prince, il vit au contraire beaucoup de zele & de fidelité pour le Roy : Cependant l'Armée des Eſpagnols groſſiſſoit tous les jours par les renforts qui lui arrivoient de France & des Royaumes d'Eſpagne. Le Roy nomma alors ſix Capitaines Généraux ; ce furent le Comte d'Aguilar , le Duc de Popoli , le Comte de las Torres , les Marquis d'Ay-

tonna, de Valdecanna, de Thouy. Le Marquis de Bay retourna en Eſtremadoure, le Duc de Vendôme vint prendre le commandement de l'Armée. Le Roy d'Eſpagne ſollicité par l'eſtime qu'il avoit pour ce Prince & par les prieres des Grands, le demanda au Roy ſon ayeul qui le lui accorda. Le Duc de Vendôme refuſa cinquante mille écus que S. M. trés-Chrêtienne lui avoit deſtinez pour ſa campagne; il alla offrir au Roy d'Eſpagne un bras & une tête qui firent bien-tôt pancher la balance de ſon côté, quoique ce ne fût qu'un bras & une tête de plus.

La Reine & les Conſeils allerent à Victoria dont le nom fut d'un bon augure pour le ſuccés des affaires d'Eſpagne. Le Clergé, les Grands, la Nobleſſe, les Peuples perſeverant dans le même zele pour le Roy qu'ils s'efforçoient de faire éclater dans le temps que la Cou-

ronne de ce Prince étoit en danger, offrirent unanimement leurs biens, leur vie, & ils témoignerent que rien ne pouvoit ébranler la puiſſance d'un Roy qui regnoit ſouverainement dans leurs cœurs. Le Duc de Vendôme décampa d'Aranda de Duero, & s'avança huit lieuës au-delà ſur le chemin de Madrid. Le Comte de Louvigny continua de ſignaler ſa valeur & ſon activité, il délivra en deux occaſions differentes ſept cens Priſonniers que les ennemis menoient à Barcelone aprés avoir battu leurs eſcortes; ſept cents autres Priſonniers qui avoient pris parti parmi eux déſerterent. Voilà quel fut le ſort de tous les Priſonniers qu'ils firent au nombre de mille quatre cens à la Bataille de Sarragoſſe.

Le Comte de Staremberg tint conſeil pour déliberer ſi on retourneroit en Catalogne, ou ſi on marcheroit vers Madrid; ce dernier

parti fut ſuivi contre le ſentiment de l'Archiduc, du Comte de Staremberg, de preſque tous les Généraux qui ſe laiſſerent gagner par Stanhope & Belcaſtel dont le premier commandoit les Troupes Angloiſes, & le ſecond les Troupes Hollandoiſes ; ils repreſenterent qu'on manquoit d'argent, qu'il étoit dû ſoixante mille piſtolles aux ſeules Troupes Allemandes ; qu'on pourroit trouver des fonds ſuffiſans à Madrid ; ils allégueront ſans doute pluſieurs autres raiſons ſpécieuſes. Ces deux Généraux porterent la peine du Conſeil téméraire qu'ils donnerent. Si l'hiſtoire ne nous fourniſſoit pas des exemples des fautes que les plus grands Capitaines ont commis, on auroit peine à croire que le Comte de Staremberg que les Alliez affectent de faire paſſer pour un des premiers Généraux de l'Europe, ſe ſoit laiſſé entraîner au ſentiment de Stanhope & de

Belcaſtel, & qu'il ait livré par là ſon Armée aux Eſpagnols; elle étoit fort diminuée, il n'avoit ni magaſins ni places de retraite, les peuples affectionnez pour Philipes V. ne lui donnoient pas lieu d'eſperer qu'ils ſe démentiroient. Ainſi on ne peut ſe diſpenſer de faire l'un de ces deux jugemens, ou la réputation du Comte de Staremberg fort équivoque eſt l'effet d'une prévention injuſte, ou les grands Capitaines font de grandes fautes. On chaſſa les Miquelets de Canfranc dans les Pirenées dont ils s'étoient emparez. Le Comte de Louvigny ſe ſignala par un ſtratagême militaire qui le doit placer parmi les Généraux les plus ruſez. Ayant été informé qu'un convoi de proviſions venoit à Balaguer pour la garniſon, il alla à ſa rencontre enlever le convoy & battre l'eſcorte, ce ne fut pour lui que l'ouvrage de quelques inſtans; enſuite il le fit

conduire par des Soldats qui ſçavoient parler Allemand qui ſe preſenterent aux portes de Balaguer, ils ſe ſaiſirent de la Sentinelle, on les laiſſa entrer, parce qu'ils dirent que c'étoit le convoy qu'on attendoit; la Garniſon les ayant reconnus voulut faire quelque réſiſtance, mais elle fut défaite entierement; il y eut trois ou quatre cens hommes tuez ou fait priſonniers, le Gouverneur fut du nombre des derniers. Le Comte de Louvigny aprés avoir démoli les fortifications de la Place, conduiſit à Lerida douze piéces de Canon, quatre Mortiers, beaucoup de munitions : On auroit peine à décider quelle qualité brille le plus dans cette action, ou la bravoure, ou l'activité, ou la fineſſe, ou la prudence.

Le Duc de Vendôme qui avoit déja une Armée de plus de quatorze mille hommes, arriva à Pennafiel ſur le Duero. L'Archiduc ayant

pris la route de Madrid paſſa à Siguença, mais il en fut à peine éloigné, que cette Ville qui n'avoit pû lui réſiſter, envoya des députez au Roy pour l'aſſurer de ſa fidelité.

Dans ce temps-là quelques particuliers ayant imprudemment parlé en public en faveur de l'Archiduc furent aſſommez par la populace. L'Armée ennemie arriva le 19. à Alcala où elle s'arrêta. Stanhope s'avança avec un détachement de quinze cens Chevaux, le peuple ne laiſſa pas de crier dans les ruës de Madrid, Vive Philipes V. L'Archiduc ayant fait la revûë de ſon Armée n'y trouva que quinze mille hommes outre les Miquelets, les Sommetans & les Bandits qui pouvoient faire un Corps de trois mille hommes ; il avoit dix-huit petits Canons de campagne, & quatre Mortiers. Le Village de Vallejo où l'on cuit une bonne partie du pain de Madrid, refuſa d'en

fournir aux ennemis, il fut brûlé par l'ordre de l'Archiduc. Ce Prince commença alors à ſe plaindre amerement de ceux qui l'avoient engagé ſi avant en Eſpagne, parce que ſon Armée ſouffroit, & que la fermeté des Eſpagnols étoit inébranlable. La Ville de Tolede prit les Armes, & étant ſommée par l'Archiduc de ſe rendre, elle témoigna qu'elle ſe deffendroit. Les Etats des pays de Biſcaye, d'Alava, de Guipuſcoa s'engagerent de garder à leurs dépens les places de Fontarabie, S. Sebaſtien & le Paſſage.

Don Vallejo détaché pour obſerver les ennemis, attaqua le 20. à Vaides, à deux lieuës de Siguença le Général Vezel qui avoit deux cens Chevaux, les défit entierement: Les équipages de ce Général furent pillez. Don Amezaga s'éloigna de Madrid à l'approche de l'Armée ennemie. L'Archiduc entra dans

cette Capitale le 28. précedé du Régiment de Cavalerie du Comte de Galvés, & accompagné de ſes Gardes, il entra par la ruë d'Alcala, & il continua ſa marche par la Callé major ou la grande ruë, juſqu'à la porte de Guadalaxara, d'où paſſant par la grande place il alla à l'Egliſe de Nôtre-Dame d'Atocha, où il entendit la Meſſe : Enſuite ſans entrer au Palais il alla à la maiſon du Comte d'Aguilar, de-là au Pardo. Cette profonde triſteſſe qui regnoit ſur tous les viſages, cette conſternation générale répanduë dans tout le peuple, étoit un langage muet qui diſoit avec beaucoup de force à l'Archiduc, qu'on le regardoit comme un uſurpateur, les habitans fermerent leurs portes, leurs fenêtres. Les ennemis pillerent les Villages de Colmenar, de San Auguſtino ſituez au deſſus de Pardo. Ils s'oubliérent juſqu'à commettre des ſacrileges

horribles dans les Egliſes, emportant les Vaſes ſaints, & jettant par terre les Hoſties ſacrées; les Curez en demanderent juſtice au Comte de Staremberg qui les renvoya à Stanhope & Belcaſtel; ces deux Généraux les payerent de railleries impies. L'Archiduc régla la contribution de Madrid à quarante-deux mille écus par mois, & il exigea des autres lieux des contributions en grains. C'eſt ainſi qu'il faiſoit ſentir à l'Eſpagne qu'il la vouloit gouverner avec un Sceptre de fer. Le pain étoit fort cher à Madrid pendant qu'il étoit à bon marché à l'Armée du Roy où on apportoit des vivres de tous côtez.

Les ennemis publierent que le Royaume de Valence s'étoit déclaré pour eux; cette nouvelle qu'ils ſemerent n'avoit aucun fondement. L'eſprit de rebellion étoit entierement éteint dans les cœurs des peuples de ce Royaume, déteſtant leur

derniere infidelité, ils témoignerent qu'ils étoient prêts à laver leur crime dans leur ſang, en mourant pour la deffence de leur Roy.

S. M. Catholique accompagnée du Duc de Vendôme ſe rendit à Salamanque pendant que ſon Armée qui groſſiſoit toûjours continua ſa marche vers Placentia. Un détachement de la Garniſon de Pampelune s'empara de la Ville de Corella, entre Tudela & Calahorra. Les habitans de Caſtille, d'Arragon & de Navarre prirent les armes pour maintenir le Roy ſur le Trône.

L'Archiduc ſe flatta d'être ſecouru par les Portugais qui paſſerent en effet la Guadiana le 30. Septembre avec deux mille Chevaux & trente Bataillons, & s'avancerent vers Xeres de los Cavalleros qu'ils pillerent : Mais ayant appris que le Marquis de Bay qui avoit aſſemblé douze mille hommes à Merida

Merida ſur la Guadiana marchoit vers eux pour les combattre, ils repaſſerent cette Riviére.

Les Villes d'Agreda, de Tudela, & pluſieurs autres qui avoient été occupées par les ennemis, libres de ce joug fâcheux, ſe rangerent volontairement ſous la domination du Roy.

L'Armée des Eſpagnols devint bien-tôt plus nombreuſe que celle des ennemis. Au mois d'Octobre elle étoit de quarante Bataillons, & de quatre-vingt-trois Eſcadrons. Le Roy s'étoit mis à la tête, il eſſuyoit le premier toutes les fatigues de la Guerre: il brûloit d'envie d'en venir aux mains avec l'Archiduc. Le Duc de Vendôme qui vouloit attendre une occaſion favorable, temperoit le courage du Roy. Quoique la récolte n'eut pas été abondante, l'Armée étoit bien pourvûë de vivres. Le zele des Caſtillans étoit ſi grand qu'ils of-

froient pour la ſubſiſtance des Troupes les grains même qu'ils avoient reſervez pour les ſemences.

Le Roy campa entre Caza Texada & Talavera de la Reyna. Les ennemis s'emparerent de Tolede qu'ils firent fortifier. L'Archiduc envoya Stanhope inviter le Marquis de Manſera à le venir voir & à lui baiſer la main ; ce Seigneur qui n'étoit retourné à Madrid que par un ordre exprés de S. M. Catholique, répondit qu'il n'avoit qu'une Foy & un Roy qui étoit Philipes V. auquel il avoit prêté ſerment de fidelité ; qu'à l'égard de l'Archiduc il le reconnoiſſoit pour un grand Prince, mais non pas pour ſon Roy, qu'il avoit vécu cent ans ſans avoir rien fait contre ſon devoir, qu'il ne vouloit point deshonorer ſa vieilleſſe en manquant aux obligations auſquelles ſa naiſſance l'engageoit. En-

ſuite il dit à Stanhope de ſe retirer parce qu'il ſe vouloit mettre au lit. Le Marquis du Freno fit à peu prés la même réponſe. L'Archiduc fit ordonner à toutes les femmes de qualité qui s'étoient retirées dans des Monaſteres de Religieuſes, principalement aux femmes des Grands, d'aller à Tolede, cinq ou ſix en prirent la route; mais un Alcade étant allé porter cet ordre à la Princeſſe Stigliano, elle lui répondit qu'on ſe prévaloit de la Victoire qu'on avoit remporté, que dans peu de temps la fortune changeroit, & qu'alors elle lui feroit rendre compte de la commiſſion dont il étoit chargé. Le rebelle Ferer fut dans ce temps-là défait par les habitans de Tudela, de Corella & des lieux voiſins.

Les ennemis vendoient publiquement dans leur camp les Vaſes ſacrez, & les tableaux des lieux ſaints; ils brûlerent même quel-

ques Egliſes, ils ſembloient travailler à rendre l'Archiduc odieux, & ils réuſſirent parfaitement dans cet ouvrage, car les peuples aimoient mieux voir leurs Villages brûlez, que de reconnoître l'Archiduc; ils préferoient même la mort aux hommages qu'on leur demandoit en faveur de ce Prince. Les Payſans armez faiſoient main baſſe ſur tous les Soldats qui s'écartoient de leur camp. Les habitans de Madrid s'obſtinerent à ne point conſentir à la propoſition que leur fit l'Archiduc de lui livrer leurs Armes; ils ne voulurent pas même les lui vendre Un même eſprit animoit la Nobleſſe & le peuple. Il n'y eut que trois perſonnes de qualité qui ſuivirent l Archiduc, dont un ſeul étoit Grand; on croit même qu'il fut entraîné au parti de ce Prince par le mauvais état de ſes affaires; l'un des deux autres étoit beaupere du rebelle, Comte de Cifuen-

tes. La Cour de l'Archiduc étoit un triſte ſpectacle qui devoit lui fournir une ample matiere de réflexions. Les ennemis avoient affecté de publier dans toutes les Cours de l'Europe, que les Eſpagnols gemiſſoient ſous le joug inſuportable d'un Prince François, qu'ils n'attendoient que l'occaſion favorable d'en être délivrez, pour rentrer volontairement ſous la domination de la Maiſon d'Autriche. Les Eſpagnols donnerent alors un cruel démenti aux ennemis, la verité a gâté les plus belles figures de leur éloquence, elle a parlé bien haut à ſon tour, & que n'a-t'elle pas dit?

L'Archiduc décampa des environs de Pardo le 28. il marcha vers Villaverde ſur le chemin d'Aranjués, & le même jour il paſſa le Tage. Il tenta inutilement de joindre ſon Armée à celle des Portugais. Le Duc de Vendôme qui ſçavoit que c'étoit le coup de partie

d'empêcher cette jonction, rendit inutiles tous les projets de ce Prince, qui ſentit alors trés-vivement la faute qu'il avoit fait de s'être engagé ſi avant. Le Comte de Staremberg la rejetta ſur Stanhope & Belcaſtel. Les ennemis pour s'étourdir ſur les malheurs qui les menaçoient, publierent qu'ils avoient joint à Almaras leur Armée à celle des Portugais. Leurs détachemens ne furent pas plus heureux quand ils tenterent de pénétrer dans le Royaume de Valence. La vigilance de Don Gaetano Viceroy, & de l'Evêque de Murcie qui unit les vertus militaires aux vertus épiſcopales, fit avorter tous leurs projets. Ils aſſiégerent inutilement Morella & Segorbe.

Les pluyes retarderent la marche de l'Armée du Roy, il en fit la revûë le 8. de Novembre, il y trouva dix mille Chevaux & quinze mille Fantaſſins. Il envoya de gros

détachemens pour ôter aux ennemis les vivres & les fourrages. Les Villes de Ciudad Rodrigo prés de la Guadiana, & d'Amalagro qui n'en eſt éloignée que d'une lieuë, ayant pris les Armes firent priſonniers de guerre les Garniſons ennemies, & rentrerent dans l'obéiſſance du Roy.

Les ennemis ne ſe démentirent point, ils travaillerent toûjours à fortifier la haine des peuples, ils continuerent de piller tous les environs de Madrid; il y eut des Villages qui furent ſaccagez juſqu'à trois fois, ils n'épargnerent point les Egliſes, pluſieurs demeurerent ouvertes, parce qu'il n'y reſta rien qu'on pût emporter. L'Archiduc a laiſſé dans les cœurs des traces immortelles de haine qui réveilleroient toûjours l'affection qu'ils ont pour Philipes V. ſi elle pouvoit être aſſoupie. On a ſujet d'être ſurpris de la mauvaiſe politique de l'Ar-

chiduc, qui bien loin de colorer un droit auſſi injuſte que le ſien par des dehors ſpecieux, ne l'établiſſoit que par des voyes odieuſes.

Quoique ce Prince eût porté par tout la déſolation, les ennemis réſolurent d'obliger les enfans dans Madrid à crier, Vive Charles III. ils n'y purent réuſſir, ni par careſſes, ni par menaces : Mais aprés qu'ils furent ſortis, on entendit les enfans ſans que perſonne les excitât, crier par toute la Ville, Vive Philipes V. Ce témoignage de ces bouches innocentes que Dieu exige, & qu'il diſtingue dans le concert des loüanges qu'on lui donne, fut auſſi employé à la gloire d'un Roy, qui par ſa Royauté légitime eſt l'image de Dieu même Un particulier ayant parlé publiquement à l'avantage de Philpes V. & ayant dit que l'Archiduc n'étoit pas Roy d'Eſpagne & ne le ſeroit jamais, fut mis en priſon & condamné à

être

être fuſtigé par la Ville, ſes amis ne le purent jamais obliger à ſe retracter, ni à alleguer pour excuſe qu'il étoit troublé de vin, il eſſuya une partie du châtiment ſans qu'il dit jamais autre choſe, ſi non, Vive Philipes V.

Les ennemis déſeſperant de pouvoir ſe maintenir dans Madrid abbandonnerent enfin cette Ville, aprés y avoir pillé les maiſons de quelques perſonnes de diſtinction. Les Conſeillers, les Magiſtrats que l'Archiduc avoit établis furent les premiers à s'évader, ils crurent que la clemence du Roy ne les déroberoit point à ſa juſtice, ils avoient été choiſis entre les rebelles qui avoient ſuivi l'Archiduc.

On vient de voir le traitement que ce Prince a fait à un peuple dont il prétend être le liberateur. Si à ces marques on reconnoît dans lui cette qualité; à quelles marques reconnoîtra-t'on un tyran? A peine

les ennemis furent éloignez de Madrid que le peuple de cette Ville Capitale, malgré l'extrêmité à laquelle il étoit réduit faute de vivres, fit paroître ſa joye ; il la vouloit faire éclater par des réjoüiſſances publiques : Et le Corregidor Sanginetto que le Roy avoit laiſſé quand il partit pour Valladolid, & qui étoit demeuré ſans fonction pendant le ſéjour des ennemis, voulut par prudence obliger ce peuple à diſſimuler ſa joye : mais il ne put pas le contenir, il fut obligé d'en faire arrêter quelques-uns à cauſe que les ennemis étoient encore à Pinto au voiſinage de Madrid. Ils entendirent en effet les cris de joye qui leur percerent le cœur, mais ils n'oſerent pas revenir pour ſe vanger.

Cependant le Roy informé de leurs mouvemens & de la diſette que ſouffroient les habitans de Madrid, donna des ordres de tous cô-

tez pour faire voiturer des grains dans cette Ville, y mener des bœufs, des moutons, & toutes sortes de provisions. Il commanda à Don Bracamonte de les escorter avec deux Régimens de Cavalerie; ce Général arriva le lendemain du départ des ennemis vers le pont de Madrid appellé de Segovie. Aussitôt les députez de la Ville vinrent au devant de lui & renouvellerent leur serment de fidelité. Ils lui representerent la disette que le peuple souffroit; il fit dabord entrer les provisions qu'il escortoit, elles étoient en si grande quantité que le pain qui le jour précédent se donnoit pour douze ou treize sols la livre, ne se donna plus que pour deux sols ou environ. Alors il n'y eut plus moyen de retenir le peuple; on fit sonner & carillonner toutes les cloches, on prépara des feux de joye & des illuminations. Tous ceux qui avoient les portraits du

Roy les montroient à leurs fenêtres, criant, Vive Philipes V. Si on avoit empêché ces cœurs preſſez de leur amour, de ſe répandre, les pierres, afin de parler le langage de l'Ecriture ſainte, auroient parlé en leur place. Dom Vallejo défit ſix cens Chevaux commandez par Milord Hamilton, & enleva aux ennemis mille ſacs de farine. Le Roy fit pluſieurs détachemens conſiderables de Cavalerie pour incommoder les ennemis dans leur marche. L'Archiduc qui ſe vit engagé dans un pas délicat, crut qu'il falloit laiſſer cet embarras à démêler au Comte de Staremberg; il prit les devants avec mille Chevaux, marchant à grandes journées, il paſſa par Sarragoſſe, Balbaſtro, & par les montagnes au deſſus de Balaguer; il arriva à Barcelone le 17. de Décembre.

Le Comte de Staremberg qui

avoit beſoin dans la conjoncture où il étoit de toute la ſcience d'un grand Capitaine, que les ennemis font entrer dans ſon éloge. Il continua ſa marche ayant donné ordre à ſon Arriere-garde de rompre tous les ponts, d'enfoncer tous les bacs & les batteaux, afin de retarder ceux qui les pourſuivroient : Mais il éprouva qu'une Armée inferieure ne ſe retire pas impunément devant un grand Général.

Milord Hamilton qui commandoit à Tolede ayant reçû ordre du Comte de Staremberg de retirer la Garniſon de cette Ville le plus diligemment qu'il pourroit, en ſortit le 19. Novembre, & il joignit ſon Armée. Il fit mettre auparavant le feu aux quatre coins de l'Alcaçar qui eſt le Palais des Rois d'Eſpagne, afin qu'il fût entierement détruit : Les ennemis frotterent de goudron les ſolives & les

autres bois ; ainſi ce Palais fut réduit en cendres quoiqu'il eût été conſtruit par les ordres de l'Empereur Charles V. Cet incendie eſt d'autant plus horrible, que les meubles de la Reine d'Eſpagne ſœur de l'Imperatrice doüairiere mere de l'Archiduc qui étoient dans l'Alcaçar, furent conſumez. Ils pillerent également les maiſons de l'ami & de l'ennemi ; ils ſortirent de cette Ville avec tant de précipitation qu'ils y laiſſerent quatre piéces de Canon, deux Mortiers, & beaucoup de munitions.

Dom Vallejo ſe rendit célébre par une de ces actions vives où éclate la conduite d'un Général. Il étoit avec ſon détachement à Mora à ſept lieuës au midy de Tolede. Il eut avis qu'un Régiment Portugais de trois cens cinquante Cavaliers étoit à Occanna à douze lieuës de Mora, & trois de l'Armée ennemie. Il fit tant de diligen-

ce dans une nuit qu'il arriva le matin. Il inveſtit Occanna de tous côtez, & il obligea le Régiment de ſe rendre, il partit promptement emmenant les priſonniers & leurs chevaux, il envoya au Roy les Timbales & les Etendarts. Néanmoins le Comte de Staremberg détacha quelques Troupes pour reprendre les bagages que les habitans d'Occanna avoient pillez. Les ennemis les obligerent par leurs menaces à rapporter tout le butin. Dom Vallejo qui en eut avis revint diligemment ſur ſes pas, ils abandonnerent alors le butin, & ils fuïrent avec tant de précipitation qu'il fut impoſſible de les joindre.

Le Comte de Staremberg pourſuivit ſa marche lentement, étant incommodé & preſſé par les détachemens de l'Armée du Roy, & par les peuples armez qui tuoient tous ceux qui s'écartoient quand

ils étoient en petit nombre. L'Armée du Roy étoit une des plus belles qu'on eût vû en Eſpagne depuis long-temps, la Cavalerie étoit fort leſte. Les peuples d'Andalouſie avoient donné au Roy gratuitement tous les chevaux dont il avoit eu beſoin. Dans les deux marches que ce Prince fit, depuis Caſa Texada juſqu'à Talavera, ſon Armée fut augmentée de plus de douze cens Eſpagnols diſperſez depuis la Bataille de Sarragoſſe. Le Roy demeura quelques jours à Talavera, pour ôter aux ennemis l'eſperance de ſe retirer en Portugal.

Il quitta enſuite l'Armée, & vint à Madrid avec une partie de ſes Gardes pour conſoler le peuple de cette Ville. Elle lui avoit envoyé quatre Régidors pour l'aſſurer que ſes habitans étoient prêts de ſacrifier leur vie & leurs biens pour ſon ſervice. Ces Magiſtrats lui firent alors un preſent de ſix mille piſtolles

au nom de la Ville, elle luy en donna vingt-quatre mille lorſqu'il y entra ; ce fut le 3. de Décembre au matin. Il alla d'abord à Nôtre-Dame d'Atocha. Il s'y aſſembla en peu de temps une foule incroyable de peuple, ils exprimerent leur amour par des acclamations continuelles. Toutes ces voix confuſes qui faiſoient retentir l'air des loüanges du Roy, étoient pour ce Prince une muſique trés-délicieuſe. Penetré juſqu'au vif de leurs larmes & de leurs cris, il fut plus de trois heures ſans pouvoir ſortir de l'Egliſe, parce qu'en ſatisfaiſant ce peuple nombreux & ſe ſatisfaiſant lui-même, il n'avoit pas la force d'ordonner à ſes Gardes de le faire écarter. Le peuple avoit auſſi donné au Duc de Vendôme des marques de ſon eſtime par des acclamations qu'il fit lorſque ce Prince revint de Buenretiro, quoiqu'il paſſât fort vîte dans les ruës. Ils

voulurent honorer un Prince qu'ils regardoient comme le glorieux inſtrument de leur liberté.

Un gros Corps d'ennemis étant entré dans la Navarre attaqua la Ville de Sanguenſa ſituée prés de la frontiere ſur la Riviére d'Alagon. Les habitans ſe deffendirent d'abord avec beaucoup de valeur, & il y eut beaucoup de gens tuez de part & d'autre ; mais ils furent obligez de ceder au nombre. La Ville fut pillée, les ennemis pillerent auſſi beaucoup d'autres lieux dans le Royaume d'Arragon. On eût dit que ces généreux liberateurs de l'Eſpagne, ne connoiſſoient point d'autre voye de faire regner l'Archiduc, qu'en pillant les peuples. La tyrannie laſſe de ſe contraindre, levoit enfin le maſque.

L'Armée des Eſpagnols marcha en diligence pour s'approcher des ennemis ; le Roy demeura trois jours à Madrid, il rejoignit l'Ar-

mée le 6. à Guadalaxara. Dom Bracamonte qui fut détaché avec un Corps de Cavalerie, ſurprit & envelopa un Régiment de Cavalerie de quatre cens hommes qui mit les Armes bas, & qui fut fait priſonnier, on lui prit tous ſes bagages.

Le Roy ayant été averti que les ennemis avoient un Corps conſiderable de Troupes qui faiſoient leur Arriere-garde à Brihuega à ſeize lieuës de Madrid, il fit partir à minuit les Grenadiers de l'Armée avec les Picquets ſous les ordres du Marquis de Thouy, avec ſix Régimens de Dragons conduits par le Marquis de Valdecanas. Il ſe mit en marche le 8. au matin avec toute la Cavalerie, aprés avoir envoyé ordre au Marquis de la Vere qui étoit demeuré entre Alcala & Guadalaxara de s'avancer en diligence. Les Troupes arriverent le même jour aprés midi, le Roy fit reconnoître & inveſtir la Place. La

Ville de Brihuega eſt entourée de hautes & épaiſſes murailles qui ont de groſſes tours à l'antique, le Château eſt fortifié de la même maniere. Il ſe ſaiſit de deux ponts, l'un de pierre l'autre de bois ſur la Tajuna, au delà de laquelle il fit paſſer des troupes, de crainte que les ennemis ne priſſent la fuite durant la nuit. Ayant fait tirer quelques coups de Canon il fit ſommer les Aſſiégez, qui refuſerent de ſe rendre. On travailla pendant toute la nuit à élever des Batteries, mais il fut impoſſible d'attacher le mineur. Les Batteries commencerent à tirer le 9. au matin, elles firent en peu de temps une brêche, mais ce fut inutilement, parceque la muraille étoit terraſſée. Le Duc de Vendôme avoit remarqué à la gauche de l'attaque pluſieurs maiſons au dehors contiguës à l'enceinte des murailles. Il fit occuper ces maiſons à deſſein d'attacher le

Atta que de Bri- huega.

Mineur, & il fit en même temps placer des Batteries pour ouvrir la muraille de ce côté-là, & rompre une porte voiſine.

Les diſpoſitions étoient faites pour commencer l'attaque avec tous les Grenadiers de l'Armée, cent hommes choiſis de chacun des huit Bataillons des Gardes, & de cinquante hommes tirez de chacun des vingt-deux autres Bataillons. Alors l'Infanterie arriva, & en même temps le reſte de la Cavalerie. Le Roy forma deux attaques, & ayant donné ſes ordres pour ſoûtenir l'attaque de la gauche qui étoit la veritable, parce que la brêche étoit plus parfaite à la muraille de ce côté, qu'à la muraille du côté de l'attaque à la droite. Il apprit que le Comte de Staremberg s'avançoit pour ſecourir Brihuega. Le Roy fit marcher ſa Cavalerie que le Duc de Vendôme conduiſit lui-même vers le cô-

té dont les ennemis s'approchoient, & il revint enſuite auprés du Roy. L'Infanterie donna l'aſſaut à la Ville, l'action fut longue & opiniâtre; parce que les Troupes ennemies qui étoient nombreuſes, avoient encore de bons retranchemens dans les ruës; leur réſiſtance fut pourtant inutile contre la valeur des Troupes Eſpagnoles animées de la preſence du Roy.

L'effet de la mine avoit ouvert une brêche aſſez grande, & la porte avoit été renverſée à l'attaque de la gauche. On entra, & les ennemis forcez mirent le feu à leur premier retranchement formé de bois ſec, auſſi bien qu'aux maiſons voiſines, ce qui arrêta les Eſpagnols: mais le feu étant éteint, ils pouſſerent les ennemis de maiſon en maiſon, & les réduiſirent au dernier retranchement qu'ils avoient dans la Place.

Pendant que l'attaque de la gau-

che avoit ce ſuccés, les Troupes commandées à l'attaque de la droite exécuterent l'ordre que le Duc de Vendôme leur avoit donné d'attaquer la brêche & de s'y maintenir afin de faire diverſion des forces des ennemis. Se voyant réduits à l'extrêmité, & manquant abſolument de proviſions, ils battirent la chamade vers les ſix heures du ſoir. Les Otages furent donnez de part & d'autre; la Capitulation fut reglée, ſuivant laquelle la Garniſon fut faite priſonniere de Guerre; elle étoit compoſée de ſept Bataillons Anglois, d'un Bataillon Portugais, & de huit Eſcadrons Anglois qui faiſoient en tout cinq mille hommes, dont cinq cens furent tuez à l'aſſaut. Il y eut du côté des Troupes du Roy ſoixante-dix hommes tuez, trente bleſſez dangereuſement, & vingt bleſſez legerement.

Il fut arrêté qu'on laiſſeroit aux

Officiers, Cavaliers, Dragons & Soldats, leurs hardes & bagages à condition qu'on les viſiteroit pour voir s'il n'y avoit point de Vaſes ſacrez. On obligea en même temps cette Garniſon à rendre les Armes, à ſortir le lendemain au matin, & à livrer cependant la porte prés du Château. On accorda d'ailleurs des conditions favorables aux priſonniers; ſur tout aux malades & aux bleſſez. On fut ſurpris de voir le grand nombre des ennemis quand ils évacuerent la Place. Ils avoient pris tant de ſoin de ne laiſſer ſortir perſonne de la Ville, qu'on n'étoit pas informé de leur nombre.

Les principaux priſonniers furent les Lieutenans généraux Stanhope, Carpenter & Wils, deux Maréchaux de Camp, deux Brigadiers.

L'attaque duroit encore lorſque le Roy apprit que le Comte de Staremberg s'avançoit diligemment. Il marcha

marcha le 10. au matin avec ſon Infanterie pour occuper les hauteurs où le Duc de Vendôme avoit poſté la Cavalerie dés la veille. Il rangea l'Armée en Bataille, & aprés quelques volées de Canon les deux lignes de l'Armée d'Eſpagne s'ébranlerent pour attaquer les ennemis. Le Roy ſe mit à la tête de l'aîle droite, le Marquis de Valdecannas Capitaine Général eut l'honneur d'être ſous ſes ordres. Le poſte du Duc de Vendôme fut à la gauche, ayant ſous lui le Comte d'Aguilar Capitaine Général; le Comte de las Torres Capitaine Général étoit au centre.

Bataille de Villaviciosa.

Il étoit plus de trois heures aprés midi lorſque le Roy donna l'ordre de commencer le Combat. Il fallut marcher aux ennemis par un terrain pierreux coupé de ravins & de quelques murailles à pierre ſéche, le terrain où ils étoient poſtez étoit plus commode.

Néanmoins la Cavalerie de la droite où le Roy avoit pris ſon poſte, culbuta leur gauche, & renverſa les Bataillons qui ſoûtenoient une Batterie dont on ſe rendit Maître.

La droite des ennemis que le Duc de Vendôme fit attaquer en même temps réſiſta bien davantage; les charges de part & d'autre furent vives & fréquentes, & le ſuccés fût fort balancé. Enfin le Duc de Vendôme vint à bout de déborder leur flanc; alors il gagna les derriéres de leur Infanterie où le Roy avec la Cavalerie Eſpagnole de la droite avoit pénétré, aprés avoir battu l'aîle gauche qui lui étoit oppoſée.

L'Infanterie ennemie de la droite quoiqu'elle fût enveloppée, combattit encore avec courage, elle gagna même du terrain, mais elle ne put pas avancer vers l'endroit où les Gardes Valones lui étoient oppoſées; car ce Régiment perça

les deux lignes, & le Corps de réſerve des ennemis, & pouſſa loin du Champ de Bataille les Troupes qui lui faiſoient front. Il combattit avec la même intrépidité qu'il avoit fait paroître à la Bataille de Sarragoſſe. Les Gardes Eſpagnoles ſe diſtinguerent auſſi dans cette journée. La nuit favoriſa la retraite de cette partie de l'Infanterie ennemie, qui juſqu'alors s'étoit deffenduë vaillamment, elle ſe retira avec beaucoup de précipitation prenant le chemin de Siguença. Les ennemis laiſſerent leurs bleſſez ſur le Champ de Bataille.

Le Marquis de Thouy ne laiſſa pas de combattre quoiqu'il eût été bleſſé à l'attaque de Brihuega. Il avoit percé juſqu'à la Batterie des ennemis, lorſque quatre de leurs Bataillons & un de leurs Eſcadrons ayant été juſqu'entre nos deux lignes, ſe retiroient en bon ordre. Il reconnut bien leur Infanterie; mais

ayant cru que l'Eſcadron ennemi étoit de ſon armée, il alla ſe mettre à la tête en diſant qu'il falloit charger; il fut reçû à coups de ſabre, & enſuite mené à la tête des quatre Bataillons qui ſe formoient en un Bataillon quarré pour ſe retirer, parce qu'ils voyoient que la Bataille étoit perduë. Le Colonel d'un Régiment Palatin qui avoit été entierement défait, répondit du Marquis de Thouy aux Officiers qui étoient preſens, on le relâcha & il vint enſuite rejoindre le Roy.

On prit aux ennemis à Brihuega & à cette Bataille, quatorze Etandars, cinquante-quatre Drapeaux, dix paires de Timbales, vingt piéces de Canon, deux Mortiers, une trés-grande quantité de munitions, un nombre extraordinaire de chevaux, preſque tous les bagages, mille bêtes de charge, & prés de cent galeras ou cha-

riots attelez chacun de huit mules. Le butin fut ſi grand que tous les Soldats & les Payſans des environs s'enrichirent. Il reſta ſur le Champ de Bataille prés de quatre mille morts, dont les trois quarts étoient des ennemis. Il y eût onze mille cinq cens Priſonniers. Dom Vallejo qui ne ſe trouva pas à la Bataille, & qui avoit devancé les ennemis, en prit le 11. & le 12. trois mille la plûpart Cavaliers. Un des partis de ce Général défit trente Chevaux, fit du côté de Siguença quatre cens Priſonniers, & prit les bagages du Comte de Staremberg : Mais le Roy qui ſuit les loix de ſa généroſité, ordonna qu'on les conſervât pour les luy envoyer.

Parmi les Priſonniers de cette journée on compte Belcaſtel qui commandoit les Troupes Auxiliaires de Hollande, S Amand Major Général des mêmes Troupes, les

Généraux Franxenberg & Vezel.

Le Comte de Staremberg ſe retira avec ſix Bataillons & cinq Eſcadrons à travers des vignes entourées de murailles à la faveur de la nuit, & d'un grand broüillard qui s'éleva. Qui auroit pû penſer que ce Général qui ne pût ſauver qu'un ſi foible débris d'une Armée de dix-huit mille hommes, qui traverſa en fuyant l'Arragon, la Catalogne, qui laiſſa tout ſon Canon & ſes Bagages, ſe fut attribué la Victoire, que les ennemis en euſſent chanté des *Te Deum*? J'aimerois mieux croire qu'ils ont voulu témoigner qu'ils obſervoient la morale la plus épurée de la Religion, qui veut qu'on rende graces à Dieu d'un mauvais ſuccés comme d'un bon. Mais je me trouve embaraſſé dans cette opinion; trouve-t'on cette pureté de morale dans ceux qui ſont ſoüillez de violences horribles, & de prophanations d'Egliſes?

Le Roy dans cette Bataille en combattant à la tête de ſes Troupes, retraça Henry IV. ſon Ayeul qui conquit à la pointe de l'épée le Royaume de France, & qui tint de ſa valeur la Couronne où le droit du ſang l'appelloit. Le Duc de Vendôme iſſu de ce même Heros, fit des actions qui en rappellerent au Roy une vive image. Il fit voir que dés qu'un Capitaine qui lui étoit oppoſé, & un grand Capitaine (puiſqu'on donne ce titre au Comte de Staremberg) avoit eu le malheur de faire une faute, elle étoit ſans reſſource.

A peine ce Général ennemi eut-il ſéparé ſon Arriére-garde, que le Roy guidé par ſon courage, & par les conſeils du Duc de Vendôme, fondit ſur elle, l'enveloppa & s'en rendit Maître. Ils s'avancerent enſuite pour combattre le Comte de Staremberg, & remporterent ſur luy une pleine Victoire. On ne voit

point dans l'Hiſtoire des mouvemens plus rapides ni mieux concertez.

Le Comte de Staremberg qui avoit mis des Troupes à Hitta, à Siguença, à Medina Cœli pour favoriſer la communication entre ſon Armée & Sarragoſſe, leur envoya ordre de le joindre au plûtôt ſur ſa route : Mais Dom Bracamonte prévint ceux qui étoient à Hitta, il les obligea de ſe rendre Priſonniers de Guerre au nombre de deux cens. Les habitans de Siguença à l'approche des Troupes Eſpagnoles, prirent les Armes, aſſiſtez de quelques Payſans, ils obligerent un Bataillon qui étoit en Garniſon, à mettre les Armes bas, & à ſe rendre auſſi Priſonnier de Guerre.

Le Roy y arriva le 15. & loüa la fidelité & le courage des habitans, qui ſans aucun ſecours s'étoient délivrez des ennemis.

Dom

Dom Vallejo s'étant avancé avec cinquante Chevaux ſeulement, rencontra deux cens cinquante des ennemis qu'il fit tous Priſonniers. Les détachemens Eſpagnols & les autres Troupes furent pourvûës de vivres liberalement & gratuitement par les Peuples, & principalement par les Eccleſiaſtiques. L'Armée marchoit à la ſuite du Roy ſans ſe plaindre, nonobſtant les combats qu'elle avoit donnés, les fatigues quelle avoit eſſuyées, & le mauvais temps qui avoit duré pluſieurs jours.

Le Chevalier de Croix s'étant mis à la tête des Troupes aſſemblées à Tudela, alla camper le 11. entre Magallon & Mallen, à quatre lieuës de Tudela & onze de Sarragoſſe, le même jour il détacha le Sieur de Clairfontaine avec ſon Régiment, & cent hommes du Régiment Danois, pour attaquer le Château de Mallen. La nuit ſui-

vante il ſe ſaiſit de la Ville & il établit des Grenadiers dans les maiſons les plus proches du Château. La nuit du 12. au 13. il fit attacher le mineur à la muraille du Château, laquelle fut en état, le 14. les Aſſiégez s'en étant apperçus, demanderent à capituler & ſe rendirent Priſonniers de Guerre au nombre de cent cinquante Soldats du Régiment de Staremberg. Le Comte de Bey Gouverneur du Château avoit été tué. Le Chevalier de Croix vint enſuite ſe poſter prés de Magallon pour l'inveſtir & couper la retraite à ſix cens hommes qui y étoient en garniſon, & pour s'approcher enſuite de Sarragoſſe où il apprit que le Comte de Staremberg ſe retiroit avec le débris de ſon Armée. Dans ce temps-là le Comte de Louvigny qui avoit ſervi le Roy ſi utilement, mourut de maladie généralement regretté des Troupes.

Dom Vallejo, & Dom Bracamonte entrerent en Arragon pour s'approcher de Sarragoſſe, & pour ſuivre de prés le Comte de Staremberg. L'Armée ſéjourna quelques jours au voiſinage de Siguença, elle en partit le 24. Nebot qui voulut troubler la tranquillité du Royaume de Valence fut repouſſé ayant voulu attaquer Morella.

LeComte de Staremberg étoit arrivé le 18. à Daroca, il s'y arrêta pour donner quelque repos à ſes Troupes fatiguées, & pour les pourvoir de pain. Il en partit le 21. toûjours harcelé par Dom Vallejo & Dom Bracamonte qui faiſoient continuellement des Priſonniers. Ce premier Général dreſſa une embuſcade à mille Payſans & Miquelets d'Arragon, & les défit entierement, il y en eût ſix cens de tuez, & le reſte fut pris. Il apprit enſuite que ſix cents Fantaſſins Allemans & cent Cavaliers ſortis de

Catalayud marchoient vers Sarragoſſe, il chargea leur Arriére-garde quoiqu'ils fuſſent dans un poſte avantageux, ils gagnerent le Château d'Illueſca; le Comte de Mahoni les y aſſiéga, & les fit tous Priſonniers de Guerre avec leurs Officiers, & Villaruel Lieutenant Général qui les commandoit. C'étoit le reſte des Régimens de Staremberg & de Reventlau.

Dom Melchior Brigadier s'empara de la Ville d'Ariza où il fit Priſonniers deux cens Allemands. Ainſi l'on prenoit ſoin de recueillir tous ces divers pelotons de l'Armée du Comte de Staremberg, répandus de toutes parts.

Ce Général arriva à Sarragoſſe le 23. il publia qu'il avoit gagné la Bataille; mais les habitans connurent au déſordre & à la conſternation de ſes Troupes, qu'il avoit été défait. Les premiers fuyards des ennemis étoient arrivez à Sar-

ragoſſe, le 14. ils avoient continué leur fuite juſqu'à Fraga d'où il les appella auprés de lui. Il donna le même ordre aux Troupes qu'il avoit en divers poſtes. Le Chevalier de Croix ne pût pas empêcher que les ſix cens Fantaſſins qui étoient à Magallon n'arrivaſſent à Sarragoſſe, parce qu'ils partirent avec beaucoup de précipitation. Le Comte de Staremberg raſſembla en tout cinq mille hommes ; il avoit avec lui le Comte d'Atalaya Général des Portugais. Les ennemis vécurent à diſcretion dans Sarragoſſe & aux environs, & firent de grands déſordres. Ces mauvais traitemens obligerent les Payſans à prendre les Armes & à tuer tous ceux qui s'écartoient, les Bourgeois en tuërent auſſi un grand nombre. Le Comte de Staremberg témoigna d'abord qu'il vouloit ſe deffendre dans cette Ville, & ſe retrancher aux Poſtes

des Carmes & du Portillo : Mais dés qu'il apprit que l'Armée du Roy approchoit, il partit la nuit du 30. au 31. Il commença à faire défiler ſes Troupes ſur les huit heures du ſoir. Les ennemis emmenerent onze piéces de Canon, ils en laiſſerent dix, dont ils enclouërent ſix, ils brûlerent leurs ponts de batteaux & toutes les barques qu'ils trouverent ſur l'Ebre, ils jetterent dans cette Riviére une grande quantité de munitions: Mais ils ſe hâterent tellement de déloger, qu'ils abandonnerent dans le Château trente milliers de poudre & beaucoup de proviſions de bouche. Deux jours aprés ſix cens hommes d'un Régiment Arragonnois & du Régiment Ahumada, dont il étoit déja venu cent cinquante hommes, vinrent ſe rendre à Sarragoſſe avec leurs Colonels & leurs autres Officiers.

Un Corps de Troupes Françoiſes, commandé par le Marquis de

Roſel, Lieutenant Général, & compoſé de quatorze Eſcadrons, & de vingt-deux Bataillons, dont cinq étoient venus de Dauphiné, & le reſte des côtes de Poitou & de Guienne, entra en Navarre, chaſſa d'Olite les Miquelets. Il pénétra dans l'Arragon du côté d'Exea qu'il emporta d'aſſaut, & quatre cens Miquelets qui s'y étoient jettez pour piller & faire des courſes, n'ayant aucune Commiſſion furent paſſez au fil de l'épée. On força enſuite Hueſca Ville Epiſcopale, deffenduë par deux cents Miquelets dont on auroit fait juſtice s'ils n'euſſent montré une Commiſſion du Roy de Portugal. Les ennemis abandonnerent alors Balbaſtro ſur la Cinca. Ainſi l'Arragon entre l'Ebre & les Pyrennées fut réduit à l'obéiſſance du Roy, à la réſerve du Château de Venaſque dans les Pyrenées. Le reſte de l'Arragon à la droite de l'Ebre, rentra auſſi dans

la domination du Roy. Voilà les ſuites de la Bataille que les Eſpagnols ont perdu ſuivant le langage des ennemis.

Le Roy arriva le 28. à Daroca avec ſon Armée qu'il y laiſſa repoſer deux jours, parce qu'elle étoit extrêmement fatiguée des longues marches qu'elle avoit faite dans les grandes néges qui étoient tombées. Elle marcha le 30. vers Sarragoſſe, le Roy y entra le 4. de Janvier de cette année ſur les 4. heures du matin, accompagné du Duc de Vendôme ; il y fut reçu avec les mêmes démonſtrations de joye & de tendreſſe dont il avoit été acueilli dans Madrid. Le 5. au matin le reſte de la Cavalerie & ſix Bataillons des Gardes arriverent avec trente-deux piéces de Canon & ſix Mortiers. Le Roy détacha huit Bataillons & ſept Eſcadrons pour les envoyer en Eſtremadure ſous les ordres du Marquis de Bay. Dans ce

temps-là les ennemis firent des réjoüiſſances à la Haye comme s'ils avoient gagné la Bataille, ils publierent de fauſſes relations auſquelles le Comte de Zinzendorf Envoyé de l'Empereur, donna un cruel démenti, en demandant un ſecours de dix-huit à vingt mille hommes, qu'il dit être abſolument neceſſaire au victorieux Archiduc.

On avoit détaché le 1. de Janvier dix Régimens de Cavalerie & de Dragons ſous les ordres du Marquis de Valdecannas Capitaine Général, de Dom Bracamonte Maréchal de Camp, & de Dom Vallejo que le Roy fit Comte de Brihuega, & Brigadier de ſes Armées, pour le recompenſer des ſervices importans qu'il lui avoit rendus. Tous ces détachemens étoient deſtinez à la pourſuite de Staremberg. Dom Vallejo le pourſuivit à droite, Dom Bracamonte à gauche, & le Marquis de Valdecannas en queuë.

Mais ce Général ennemi partagea ſes Troupes en deux Corps, dont l'un prit la route de Hueſca, & l'autre celle de Balbaſtro. Le premier ayant trouvé Hueſca occupé, alla rejoindre l'autre à Balbaſtro. Le Comte de Staremberg fit tant de diligence qu'en trois jours il fut arrivé de Sarragoſſe à Cattejon ſur la Cinca au deſſous de Balbaſtro. Dom Bracamonte étant parti d'Epilo paſſa l'Ebre, & fit vingt-huit lieuës en trois jours, ſans pouvoir joindre les ennemis. Dom Vallejo qui avoit pris la route de Caſpé pour y paſſer l'Ebre, fut plus heureux, puiſque outre ſoixante hommes avec quelques Officiers qu'un de ſes partis prit dans Hijar, il fit cent trente Priſonniers; il fit encore dans Caſpé quelques Priſonniers, & continua toûjours d'en faire en pourſuivant ſa route.

Le Comte de Staremberg arri-

va enfin à Balaguer qu'il abbandonna en ayant fait ſauter les fortifications; de là il ſe rendit à Barcelone. On a loüé des retraites que d'habiles Généraux avoient faites en préſence des Armées ſuperieures : Mais le Comte de Staremberg encherit bien là-deſſus, car il a merité qu'on loüât non pas ſa retraite, mais ſa longue fuite de cent lieuës environ, pendant laquelle il a toûjours ſçû ſe dérober à l'activité, de ceux qui le pourſuivoient. C'eſt arriver à la gloire en lui tournant le dos, que dis-je? en courant loin d'elle à perte d'haleine.

Le Roy alla à la rencontre de la Reine juſqu'à Calahorra ſur l'Ebre, entre Lograno & Tudela; leurs Majeſtez arriverent le 28. à Sarragoſſe avec le Prince des Aſturies; le peuple renouvella les marques de ſa joye & de ſon amour. Dom Bracamonte & Dom Vallejo pénétre-

rent juſqu'à Cervera à dix lieuës de Barcelone. Le Roy pour remettre ſon Armée des fatigues qu'elle avoit endurées, la mit pendant quelques jours en quartier de rafraîchiſſement aux environs de Sarragoſſe.

La priſe de Gironne Capitale du Lampourdan, ſuivit la Victoire de Villavicioſa. Une Armée de vingt-deux mille hommes environ, commandée par le Duc de Noailles, fit cette Conquête. Lorſque ce Général partit de Perpignan pour entrer en Catalogne, il reçut une Patente du Roy d'Eſpagne, qui luy donnoit plein pouvoir de faire punir ou de pardonner tous les crimes commis contre l'autorité ſouveraine, même ceux de Leze-Majeſté au premier chef, de nommer les Grands Viguiers, Baillifs & autres Officiers de Juſtice, d'annoblir, de creér des Comtes, Vicomtes & Marquis; en un mot de

faire tout ce que le Roy auroit pû faire s'il eût été en perſonne ; ce ſont les termes de la patente. Les Députez de Campredon vinrent implorer la protection de ce Général. Il leur dit en riant qu'il leur amenoit un grand nombre de Prédicateurs. Il leur montra en même temps ſes Bataillons, ſes Eſcadrons; l'un des Députez luy répondit avec confiance, *Monſeigneur, cette Miſſion vient fort à propos, car vous trouverez dans la Province beaucoup de Penitens qui aſpirent aux effets de la miſericorde de leur unique & légitime Souverain nôtre bon Roy Philipes V.*

L'Armée partit le 14. de Décembre de Torella de Mongri, elle vint le long du Ter camper à Servia. Le 15. on commença à inveſtir Gironne, & il fallut embraſſer un grand terrain, à cauſe que la Place eſt ſituée au bas d'une grande & haute montagne ſur laquelle il y a

cinq Forts qui ſont, le Fort Rouge, & ceux du Calvaire, du Connétable, de la Reine Anne & des Capucins. La Garniſon étoit compoſée de ſix Bataillons de Troupes réglées, d'un Bataillon de Miquelets, & d'un grand nombre de Sommetans, qui ſont les Milices du Pays. Tous les Miquelets & Sommetans firent une ſortie pour occuper un côté de la montagne : mais ils furent chargez ſi vivement par le Sieur Planque Brigadier à la tête des Grenadiers, qu'ils abbandonnerent leur deſſein.

Ainſi on acheva d'inveſtir Gironne, afin d'empêcher les ennemis d'y jetter de nouvelles Troupes, en attendant l'Artillerie qui avoit été tranſportée par mer à l'Eſcale ſur la côte, à ſix grandes lieuës de Gironne. Les mauvais chemins rompus par les pluyes preſque continuelles, retarderent juſqu'au 24. l'arrivée du Canon. Dés qu'on l'eut

reçu on ſe diſpoſa à l'attaque du Fort Rouge, on travailla à une Batterie ſur un plateau de roche, d'où l'on voit le Fort juſqu'au pied de la muraille. Le 26. les Batteries tirerent avec beaucoup de ſuccés. La tranchée fut ouverte devant le Fort Rouge la nuit du 27. au 28. Les Batteries étant couvertes par les logemens que le Duc de Noailles avoit fait faire ſur les hauteurs, & par les ravins qu'il avoit fait occuper; la brêche fut faite le 29. au matin, il la fit reconnoître par un Lieutenant & ſix Grenadiers du Régiment d'Auvergne : Mais les Aſſiegez ne voulant pas eſſuyer un aſſaut, abbandonnerent le même jour le Fort, ayant laiſſé deux mines qui firent ſaute deux faces de baſtion ſans bleſſer perſonne. Le 31. les Batteries tirerent contre une groſſe redoute ſituée entre le Fort & la Ville; elles continuerent la nuit ſuivante afin d'attirer

le feu & l'attention des ennemis de ce côté-la. Pendant qu'on travailloit à établir de nouvelles Batteries pour battre en brêche la Ville, on s'en ſeroit rendu maître dans cinq ou ſix jours ſuivant les apparences: Mais il vint des orages accompagnez de tonnerres effroyables & de pluyes continuelles, durant cinq jours & autant de nuits. Toutes les Riviéres ſe déborderent, la Ter emporta tous ſes ponts, & coupa la communication avec les Troupes qui étoient au delà, & qui ſouffrirent beaucoup faute de vivres. Le Comte de Tattembac Gouverneur de la Place, croyant que le Duc de Noailles avoit levé le Siége; fit chanter le *Te Deum*. Le temps s'étant remis au beau, les ponts de communication furent rétablis, les convois arriverent, & on travailla avec tant de diligence à rétablir les Batteries qui avoient été fort endommagées par les

les derniéres pluyes, qu'elles commencerent le 14. Janvier à battre la courtine de la tour de Sainte Lucie du Baſtion de Sainte Marie, & la courtine de la partie ſupérieure de la Ville qui eſt à la gauche. Le 19. la brêche de la courtine de Sainte Lucie, commença à avoir une ouvetture de ſix à ſept toiſes: Mais comme le terrain intérieur étoit beaucoup plus bas que l'exterieur, & que les ennemis avoient fait un bon retranchement derriére, on réſolut d'attacher le mineur à la droite de cette brêche, afin d'entrer dans un plus grand front, & de profiter d'un terrain qui paroiſſoit plus avantageux. On ſe logea ſur la brêche la nuit du 19. au 20. pour ſoûtenir le mineur, & on pouſſa pluſieurs travaux. Le Sieur de Briançon Capitaine au Régiment de la Couronne, & un Capitaine de Grenadiers au Régiment de la Marche furent tuez. Il y eut

auſſi quelques Soldats tuez & bleſſez pendant la nuit.

Le Duc de Noailles apprit qu'un Régiment Napolitain de Fabre, rodoit depuis pluſieurs jours autour de la Place pour s'y jetter, il avoit détaché le Comte d'Eſtaire Maréchal de Camp pour s'y oppoſer. Le détachement tomba ſur ce Régiment la nuit du 21. au 22. on en tua ou bleſſa une grande partie, on fit deux cens cinquante Priſonniers avec le Lieutenant Colonel, & ſept Officiers, le reſte fut pourſuivi juſques dans les montagnes où il fut entierement diſſipé, pluſieurs Miquelets ont eu le même ſort. Le 21. & le 22. le Mineur continua ſon travail avec ſuccés, & il acheva la nuit du 22. au 23. On réſolut l'attaque pour le lendemain à la pointe du jour. Les Sieurs de Tournon Maréchal de Camp, Siougeat Brigadier, & d'Alba Colonel du Régiment d'Auver-

gne étoient de tranchée. Dans la diſpoſition qui fut faite pour cette attaque, ils devoient déboucher auſſi-tôt que la mine auroit fait ſon effet, avec douze Compagnies de Grenadiers, & douze Piquets. Le Sieur d'Alba devoit en même temps attaquer le baſtion de Sainte Marie avec quatre Compagnies de Grenadiers, quatre Piquets & deux cens Sapeurs. Le Marquis de Guerchi Lieutenant Général à la tête de tout le reſte des Grenadiers, avec les Sieurs Caraffa Maréchal de Camp, Niſas Brigadier, & de Miſon Colonel de Flandres, le Comte de Muret Lieutenant Général, avec deux mille Fuſiliers, le Marquis de Cailus Maréchal de Camp, le Chevalier de Guiri Brigadier, & le Sieur de Polaſtron Colonel de Foreſt, devoient marcher enſuite pour ſoûtenir & ſe poſter dans tous les endroits qu'il ſeroit à propos d'occuper. Le ſignal

pour donner l'aſſaut étoit qu'on tireroit deux coups de Canon de la Batterie qui étoit prés de la tour Saint Jean. On mit le feu à la mine qui fit tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. Incontinent aprés le Duc de Noailles qui étoit à la tête des Troupes fit commencer l'attaque. Tout entra l'épée à la main, & il entra en même temps avec les Troupes qui ſoûtenoient la Tranchée & les Grenadiers. L'ouverture qui ſervit de paſſage aux Troupes, n'avoit pas plus de trois ou quatre toiſes de largeur, & la pente qui étoit de quinze pieds pour deſcendre du rampart dans la Ville, étoit trés-âpre & pleine de coupures, & embaraſſée par le débris des maiſons dont les ennemis avoient fait autant de retranchemens. Tous ces obſtacles furent cauſe qu'on eſſuya durant prés de trois heures un grand feu de mouſqueterie, tant des ouvrages

que des maiſons de la baſſe Ville, avant que de ſe reconnoître, & de pouvoir faire des routes pour pénétrer plus avant. Le feu de l'artillerie fut fort grand, & on pouſſa les ennemis juſqu'à la deuxiéme enceinte, qui étoit fortifiée par des retranchemens conſiderables. Chacun exécuta avec beaucoup d'ardeur les ordres qu'il avoit reçus. De ceux qui paſſerent par la brêche, les uns occuperent l'Egliſe & le Couvent de Saint Pierre des Galligans anciens Bénédictins, & les autres s'emparerent de la porte de Sainte Marie. Comme on s'apperçut qu'on ne faiſoit pas grand feu de la Tour de Sainte Lucie, on pouſſa juſques-là, on l'eſcalalada, on s'en ſaiſit, & on tua un Capitaine, ſon Lieutenant & pluſieurs Soldats qu'on y trouva. Ceux qui monterent au baſtion de Sainte Marie, le firent avec tant de bravoure, qu'ils eurent d'abord

culbuté tout ce qui ſe préſenta à eux, & ayant été joints par d'autres Troupes que leur amena le Sieur d'Alba pour les ſoûtenir, ils entrerent tous enſemble dans le baſtion, ceux qui le deffendoient jugerent alors qu'ils étoient entierement perdus ; ce qui augmenta encore leur crainte, fut qu'un autre Corps de Troupes gagna la place de Saint Pierre. Alors le Comte de Tattembac envoya le Comte de Lecheraine qui commandoit les Troupes Palatines, propoſer une Capitulation pour la Ville ſeulement. Le Duc de Noailles répondit qu'il ne pouvoit écouter une pareille propoſition, puiſqu'il étoit entré dans la Ville, & qu'il n'avoit plus qu'un retranchement devant lui ; mais qu'il promettoit une Capitulation honorable ſi l'on en vouloit faire une générale pour la Ville & tous les Forts de la montagne. Les ennemis ſubirent cette

loy, les ôtages furent envoyez de part & d'autre. Le Duc de Noailles ſe détermina à prendre ce parti, parce qu'il vit qu'en emportant la Ville d'aſſaut il ne la pourroit pas ſauver du pillage, qu'il porteroit ce peuple au déſeſpoir, & qu'il ſçavoit que l'ambition du Roy d'Eſpagne n'ayant pour objet que de regner dans les cœurs, ne vouloit établir ſon autorité, s'il le pouvoit, que par la voye de la douceur. D'ailleurs l'on auroit ſacrifié pluſieurs perſonnes bien intentionnées, & l'on ſe ſeroit privé des magaſins qui étoient dans la Ville. Le 24. on travailla à régler les articles de la Capitulation, & le 25. elle fut ſignée. Auſſi tôt les Troupes entrerent dans la Ville & dans les deux Forts qui en dépendent. Les ennemis reſterent dans les autres Forts, à condition de les évacuer le 31. en cas qu'ils ne fuſſent point ſecou-

rus juſqu'à ce temps. Si le Comte de Staremberg eut été victorieux comme les ennemis l'ont publié, n'auroit-il pas alors volé au ſecours de Gironne ?

Le Duc de Noailles ayant toûjours eû un feu ſuperieur à celui des ennemis, a perdu beaucoup moins de monde qu'eux ; outre deux cens Priſonniers qu'il leur a fait, ils ont eû quatre cens hommes tuez ou bleſſez, ſans comprendre le Régiment Napolitain dans cette perte, & ce Général n'a guéres eû plus de deux cens hommes tuez. On a trouvé dans la Place une quantité conſidérable d'Artillerie de fer & de bronze.

Outre les articles ordinaires d'une Capitulation honorable, le Duc de Noailles promit de demander au Roy d'Eſpagne la grace de maintenir les habitans de Gironne dans les Priviléges dont ils avoient joüi ſous les Prédéceſſeurs de ce Prince.

Il

Il promit encore qu'on n'inquieteroit point ceux qui avoient pris les Armes pour deffendre la Ville.

Je ne louërai point le Duc de Noailles, ne me ſuis-je pas acquité de ce devoir ? commencer & pourſuivre la relation de ce Siége, c'eſt commencer & pourſuivre ſon éloge. Le Roy d'Eſpagne l'a achevé, lorſqu'il a nommé ce Géneral Grand de la premiére Claſſe, pour lui & ſes deſcendans, afin de le recompenſer de ſes glorieux ſervices.

Il m'eſt tombé entre les mains quelques petits Ouvrages en Vers ſur le ſujet de cette Hiſtoire ; j'ay jugé qu'en les plaçant icy ils ſeroient dans leur veritable place. Si le Comte de Staremberg eût été pris, l'Allegorie du jeu des Echets ſeroit bien meilleure ; mais ce Général n'a pas voulu avoir cette complaiſance pour l'Auteur.

MADRIGAL.

DEux célébres Rivaux vouloient plaire à
l'Eſpagne.
Dame dont l'on vantoit l'or, l'eſprit, la
beauté.
L'Archiduc que l'orgueil, & la force accom-
pagne
Comptoit de l'épouſer; qu'il fut déconcerté
Lorſqu'avecque Philipe il vit la noce faite!
Il eſpera pourtant dans ce cruel revers,
La Dame pourroit bien être d'humeur co-
quette,
Je ne veux point, dit-il, encor briſer mes fers,
Son amour s'uſera, les femmes ſont légéres,
Hé que ſçait-on? l'Amant ſupplantera l'E-
poux,
Le plus charmant mary conduit mal ſes af-
faires,
Et contre luy l'amour eſt toûjours en courroux.
Mais il ſe flate en vain, elle eſt toûjours fi-
delle,
En voicy la raiſon, cet Amant s'y prend mal.
Retraçant un Epoux altier, bruſque, inégal:
Mais l'Epoux, d'un Amant offre un parfait
modelle.

LA GUERRE DU TRICTRAC.

LE Trictrac nous preſente une image fidelle
De la Guerre allumée entre deux grands
Rivaux.
La Fortune d'abord ſert Philipe avec zêle,
Il goute avant le temps le fruit de ſes tra-
vaux,
Il remplit ſon grand Jean du vol le plus rapide,

Il gagne pluſieurs trous, Charles lutte long-temps
Contre le ſort du dé, la Fortune perfide
Le favoriſe auſſi par des coups éclatans,
Il prend enfin ſon coin, il fait caſe ſur caſe.
Ce rayon de bonheur en l'aveuglant le perd,
Enflé de ce ſuccés il parle avec emphaſe.
Il donne ſon cornet au fameux Staremberg,
Qui d'un vaſte projet ſçavoit ourdir la trame.
Ce joüeur redouté ſe livrant au hazard,
Veut conſerver ſon plein, il décampe trop tard,
Il s'enfile & ne peut paſſer aucune Dame.
Vendôme qui conſeille & ménage le jeu,
Maître du ſort répond du gain de la partie.
Sa force à ſa prudence eſt toûjours aſſortie.
Philipe a douze trous, j'en mets la main au feu.

LA GUERRE DES ECHETS

HAbillons mon ſujet, ma Muſe, en deux façons.
Je vois dans les Echets la Victoire d'Eſpagne.
Charle croyoit de vaincre inſtruit par les leçons
D'un célébre joüeur l'eſpoir de l'Allemagne.
Philipe étant trop fort, ôte du jeu ſes foux,
Se diſpoſe au Combat, Vendôme, c'eſt la Dame,
Même atdeur, même eſprit, ces deux Heros enflâme.
Tours, Pions, Cavaliers brillent par d'heureux coups.
Au jeu de l'Archiduc la principale piéce,
Tout le monde la voit, c'eſt le grand Staremberg,

Lui promit d'abord de nous tailler en piéce:
Mais craignant d'être mat il met Charle à couvert.
Au premier choc ſes fous ſont contrains de ſe rendre,
Stanhope, Belcaſtel avec pluſieurs Pions.
Tout cede à la valeur de nos fiers Champions.
Ses Cavaliers, ſes Tours ſous ſes yeux il voit prendre.
Alors tout hors d'haleine il parcourt l'Echiquier,
Il va de coin en coin: mais en vain il réſiſte,
Deux braves Cavaliers le ſuivent à la piſte,
Ils en rendront bon compte, & déja pied à pied
Du reſte de ſon jeu la diſgrace eſt commune.
Nos Pions vont à Dame & changent de fortune.
Vendôme s'avançant pour faire un coup d'Eclat,
Nous pouvons tous crier Charle eſt échec & mat.

EPIGRAMMES.

I.

STaremberg eſt Vainqueur, je vous le prouve en forme.
Son Armée eſt fort foible, oüy, parce qu'il la réforme.
S'il n'a plus de Canon, c'eſt qu'il l'embaraſſoit,
Un honneur fort ſterile à Vendôme il laiſſoit
Lorſqu'il abbandonnoit le Champ de la Bataille.
La nuit étoit fort froide, on croira que je raille,
Il auroit bien couché ſur ce Champ glorieux,
S'il n'eût craint de gagner un rhume furieux.

S'il fuit ne laiſſons pas de célébrer ſa gloire,
Il annonce par tout en fuyant ſa Victoire·
Il bat bien du Pays ſans quitter l'eſtrier,
Ce ſuccés éclatant merite un tel Courrier.

II.

Staremberg malheureux exalte ſon bonheur,
Son Armée éprouva le ſort le plus funeſte,
Un trés-foible débris en compoſe le reſte,
Son Canon, ſon Bagage eſt en proye au Vainqueur :
Mais ſa diſgrace encor n'eſt pas aſſez complette,
Il veut nous dérober ſa honte & ſa défaite,
Il s'écrie en fuyant, place au Victorieux.
Pardon une autre fois Vendôme fera mieux.

III.

Heros des Allemans vous voulez faire croire
Que vous avez ſur nous remporté la Victoire,
Des traits cruels vous eſſuyez,
Vous êtes Vainqueur vous fuyez,
Vous voyez ſuccomber toute la Catalogne,
Vos Combats ſont tracez par les plus faux crayons,
Vous nous ferez tout croire, & déja nous croyons
Qu'en Allemagne eſt la Gaſcogne.

IV.

A Monſieur Billette de Faniere, de l'Académie des Medailles & des Inſcriptions.

QUand on parle Proverbe on bleſſe ton bon goût
Et de vives leçons ſur le champ on s'attire.
Quand je vois Staremberg qui ſoûtient juſqu'au bout

Qu'il a dépoſſedé Philipe de l'Empire,
Que malgré les deſtins il eſt victorieux,
Cher Billette, pardon, je ſuis tenté de dire
Qu'il fait bon battre glorieux.

FIN.

Fautes à corriger.

PAg. 5. lig. 22. fait, *liſez* faites. P. 8. l. 15. Carpentier, *liſ.* Carpenter. P. 13. l. 1. gagné, *liſ.* gagnée. P. 33. l. 20 commis, *liſ.* commiſes. P. 4. l. 4. fait, *liſ.* faites. P. 52. l. dern. *ôtez* qui. P. 56. l 3. vû, *liſ.* vûë. P. 61. l 10. de cinquante, *ôtez* de. P. 61. l. 21. . Il apprit, *ôtez le point & mettez une virgule.* P. 70. l. 1. Franxemberg, *liſ.* Franquenberg. P. 83. lig. 3. perdu, *liſ.* perduë. P. 88. l. 11. la Ter, *liſ.* le Ter.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier le preſent Manuſcrit, & j'ay crû que rien n'en empêchoit l'impreſſion. Fait à Paris le 2. Juin 1712. Signé RAGUET.

PERMISSION.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requeſtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut. CLAUDE JOMBERT Libraire à Paris, Nous ayant fait ſupplier de luy accorder nos Lettres de Permiſſion pour l'impreſſion d'une *Hiſtoire des Combats d'Almenar & de Pennalva, des Batailles de Sarragoſſe, de Villaviciosa & du Siege de Gironne*; Nous avons permis & permettons par ces Preſentes audit Jombert de faire imprimer ledit Livre en telle forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparément & autant de fois que bon luy ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de quatre années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons deffenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de nôtre obeïſſance: A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs

& Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles. Que l'impreſſion dudit Livre ſera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'expoſer en vente il en ſera mis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre foy ſoit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tons actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Fontainebleau le ſeptiéme jour du mois d'Aouſt mil ſept cens douze. Et de nôtre Regne le ſoixante-dixiéme. Par le Roy en ſon Conſeil DE S. HILAIRE.

Regiſtré ſur le Regiſtre num. 535. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 488 num. 557. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arreſt du 13. Aouſt 1703. A Paris ce 19. Aouſt 1712.

Signé, L. JOSSE, Sindic.

Aol 11746477